

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers**

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur  
l'Agriculture

**La Quintinie, Jean**

**Amsterdam, 1692**

Chapitre II

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

Le Bon-chrétien d'Hyver, tel en un mot que les bonnes gens les connoissent par tout, sans que jamais on ait changé son nom, comme on a fait à la plûpart des autres Fruits; ce Bon-chrétien, dis-je, seroit donc le Buïsson que je planterois dans le petit Jardin bien conditionné, où il n'est question de Planter qu'un seul Poirier en Buïsson, & ce même Poirier seroit aussi le premier choisi, non seulement pour un Jardin dans lequel j'aurois place pour un second Buïsson, mais aussi pour tous les autres Jardins également bien conditionnez, dans lesquels j'aurois place pour beaucoup davantage de Buïssons, si particulièrement il y a peu de murailles pour les Arbres qui sont destinez à être en Espalier, & ce Bon-chrétien seroit premierement sur Coignassier, attendu principalement que les Buïssons de Bon-chrétien sur franc sont d'ordinaire leur Fruit tavelé, petit, raboteux, &c. & par conséquent désagréable à voir; en second lieu il seroit dans la partie du contre-Espalier la plus voisine de la muraille la mieux exposée, & enfin dès la fin du mois d'Aoust je serois ôter toutes les feuilles qui peuvent empêcher le Soleil de donner sur le Fruit de ce Buïsson, toutes precautions extrêmement importantes.

Je ne suis pas encore à parler de ces Jardins de campagne, qui manquent de toutes les bonnes qualitez, & de toutes les bonnes conditions, que nous venons d'expliquer sur le fait des petits Jardins, & que cependant nous souhaiterions à tous les bons Fruitiers; j'y feray à l'égard de nôtre Bon-chrétien d'un sentiment bien différent de celui que je viens de déclarer icy, car je n'y en planteray gueres, si ce n'est en Espalier, & aussi ne manqueray-je pas d'y en planter; car enfin à quelque prix que ce soit je veux voir du Bon-chrétien en toutes sortes de Jardins, puisque dans la verité nous n'avons rien de mieux pour la fin de l'Hyver.

## CHAPITRE II.

*Pour le choix d'un second Poirier en Buïsson, & après pour le choix d'un troisième, quatrième, cinquième & sixième, &c.*

**V**OYONS maintenant sur quel Poirier nôtre choix tombera pour être le second Buïsson, tant de ce petit Jardin qui n'en peut avoir que deux, que le second de tous les autres qui en peuvent avoir un plus grand nombre, la difficulté n'est pas trop petite.

Nous avons sur tout six différentes Paires qui briguent vivement cette seconde place, & qui même ne souffrent pas sans murmurer que le Bon-chrétien jouisse paisiblement de l'honneur qu'il vient de recevoir; les Beurré, les Bergamotte d'Automne, les Virgoulé, les Leschafferie, les Ambrette & les Espine d'Hyver; il y a même l'ancien Petit oin, & la Louise-bonne, avec quatre nouvelles venues; sçavoir la S. Germain, la Colmar, la Crasane, & la Marquise, qui se trouvant pourvûes d'assez de merite, ne manquent pas d'ambition pour demander à entrer dans la dispute, chacune de ces douze prétendant avoir plus de perfections, & moins de défauts que chacune de ses rivales, ou prétendant au moins ne leur céder en rien, prétend aussi devoir emporter sur elles la place, dont est question.

Je demeure d'accord qu'elles ont toutes de si puissans motifs dans leur pretention, qu'on ne sçauroit être blâmé d'avoir mal-fait, à laquelle d'entr'elles l'on donne la preference; cependant je croy que les six dernières doivent se retirer pour un temps, & laisser vuider cette querelle aux six premières; j'en diray ce me semble d'assez bonnes raisons cy-dessous, dont je veux esperer que leurs Patrons seront satisfaits; mais devant que de me déclarer pour quelque une des six, il est nécessaire d'examiner séparément, & sans prevention toutes les raisons des unes & des autres.

Je

*Beurrée*

Je commence par celles du Beurré, à l'égard duquel il faut établir d'abord, que tant le Beurré rouge, autrement l'Amboise, ou l'Isambert des Normands, que le Beurré gris, & le Beurré verd ne sont qu'une même chose; si bien que souvent il s'en trouve de toutes ces façons sur un même Arbre, ces différences de couleur n'ayant d'autres fondemens que ceux à peu près que nous avons cy-devant remarquez sur le fait du Bon chrétien; la belle exposition, ou peut être une mediocre infirmité de tout l'Arbre, ou seulement de quelque branche en font de rouges, l'ombre & la vigueur, soit de l'Arbre entier, soit de la branche particuliere en font de gris, ou de verds; le Coignassier, & le franc sur lesquels se trouvent greffez ces Poiriers, ce sont aussi connoître par les differens coloris qui viennent à leur Fruit; le coloris des Poiriers sur franc étant tout autre que celui du Bon-chrétien sur Coignassier, outre que le fonds sec, ou le fonds humide ne manquent pas de donner sur cela chacun des traits de leur façon.

Cela posé, les raisons de cette Poire de Beurré sont premièrement qu'elle est tellement en possession du premier degré de la bonté, qui est à souhaiter dans les Poirées, que le nom de Beurré luy en a été donné par excellence; en effet on emprunte son nom pour le donner à d'autres de qui on veut prôner le mérite, aussi se croit-elle en droit de prétendre que pas une des autres ne luy oseroit disputer en abondance excessive d'eau, ny même en chair fine & delicate, & en goût relevé, qui sont toutes les conditions nécessaires pour faire une excellente Poire.

*Conditions nécessaires pour faire une excellente Poire.*

En second lieu elle prétend avoir l'avantage de charmer la vûë, tant par sa grosseur & la beauté de sa figure, que par la beauté de son coloris.

En troisième lieu elle croit devoir tout espérer sur le bonheur qu'elle a d'être extrêmement fertile, en sorte que communément tous les ans, & en toutes sortes de terrains elle charge à rompre, & qu'elle réussit également, tant sur franc que sur Coignassier, & presque aussi bien entre les mains d'un ignorant Jardinier, qu'entre les mains de ceux qui sont habiles; joint qu'elle est peu sujete à être pâteuse, insipide & farineuse, comme la plûpart des autres Poirées tendres, & que non seulement elle n'est pas si incommodée du plein air que la Bergamotte, mais qu'aussi elle fructifie plutôt que la Poire de Virgoulé, & fait de plus beaux Fruits que chacune de ses concurrentes: voilà sans doute beaucoup de raisons, & toutes d'un grand poids, & d'une grande autorité, pour bien établir icy le droit de la demande du Beurré.

Ses amis mêmes veulent croire que, si on pouvoit avoir du Beurré dans toutes les saisons de l'année, & qu'on pût se guerir de l'affectation naturelle qu'on a pour le changement, & pour la diversité des Fruits, qu'en ce cas-là on ne devoit penser à aucune autre Poire qu'à ce fameux Beurré, étant certain qu'il est en effet si excellent, que d'un aveu general, quand à la fin de Septembre il commence à mourir, on est tout consolé de voir finir les Pêches, & c'est beaucoup dire.

La Bergamotte d'Automne ne faisant pas grand cas de tout ce qui vient d'être dit en faveur du Beurré, se presente pour empêcher de décider si-tôt cette question de preference; le nombre de ses partisans est grand & redoutable, c'est-à-dire que son mérite est fort connu; & en effet je vois mille gens qui soutiennent, qu'à la considérer en toutes ses parties, c'est-à-dire par sa chair tendre & fondante, par son eau douce & sucrée, & par un petit parfum qui l'accompagne, ils soutiennent, dis-je, qu'elle vaut mieux que généralement toutes les autres Poirées; ils soutiennent aussi que la fécondité n'est gueres moins pour elle que pour le Beurré, puisqu'elle charge d'ordinaire avec assez d'abondance, & qu'ainsi elle paye promptement la peine de celui qui la cultive; joint que contre l'expérience qu'on a presque de tous les autres Fruits, on peut dire en sa faveur, & avec vérité, que la mediocre Poire de Bergamotte est aussi bonne que la plus grosse, jusques-là même que souvent c'est la mediocre qui est la plus excellente, quoy qu'elle parût la plus méprisable; ce qui doit être

*Bergamotte*

pour elle une consideration assez singuliere; elle a coûtume de fournir la fin d'Octobre, & partie de Novembre, & passe même quelquefois jusqu'en Decembre; ce qui fait un merveilleux plaisir à nos curieux, si bien que dans la verité il n'est question que d'en avoir des Arbres en différentes expositions, en differens terrains & sur differens sujets, c'est à sçavoir sur franc, & sur Coignassier, en Buisson, & en Espalier, & même en Arbre de tige, pour aider à l'inclination, que (pour ainsi dire) cette Poire paroît avoir à nous regaler plusieurs mois de suite.

Je diray en passant, qu'il ne faut pas croire, qu'il y ait d'autre difference dans les Bergamottes (je veux dire les Bergamottes d'Automne, & nullement celles d'Esté) que celle qui est fondée sur la couleur; mais pour celle-cy, elle est veritable: car en effet il y en a une qui est grise, verdâtre, & c'est celle-là qu'on nomme simplement la Bergamotte, ou la Bergamotte commune, ou de la Hiliere, ou de Recous, &c. tout cela n'estant qu'une même chose; & il y en a une autre qui est rayée, c'est à dire marquée par bandes jaunes & vertes, & c'est ce qui la fait nommer la Bergamotte Suisse, cette bigarrure se trouvant en même temps, & dans le bois, & dans le fruit; mais à l'égard du merite interieur il me paroît égal dans l'une, & dans l'autre, quand elles sont toutes deux autant bonnes, qu'elles le doivent être: elles conviennent aussi toutes deux à avoir une même grosseur, & qui quelquefois est de trois pouces de diametre dans la largeur, mais communément n'est que d'un & demy, ou de deux; elles conviennent encore à avoir la figure plate, l'œil enfoncé, la queue courte & menuë, la peau lisse, jaunissant & s'humectant un peu en maturité, &c.

Plût à Dieu fut-il bien vray, qu'il y eût effectivement une espece de Bergamottes tardives, autrement Bergamottes de Carême, & que tous les ans on en pût sûrement avoir jusqu'à la fin de Mars, comme il s'en rencontre quelquefois; en ce cas-là nous aurions dequoy nous vanter d'avoir au moins pour quatre ou cinq mois de l'année le veritable tresor des Fruits.

Certains curieux ont bien voulu se persuader, & à moy aussi, qu'infailliblement ils avoient cette espece de Bergamottes tardives; mais à mon grand regret je ne puis m'empêcher d'avoüer, que jusqu'à present je n'ay pû me convaincre de cette bonne fortune, quoy qu'en verité je n'aye manqué ny de soin, ny de diligence, ny de précaution pour faire une telle conquête: tout ce que j'ay fait pour cela, tant en peine, qu'en dépense, est infini, aussi-bien qu'inutile; le détail, & la relation en seroient importuns & desagregables.

Ce qui a donné lieu de parler de la Bergamotte tardive est, qu'en quelques années assez pluvieuses, ou que de quelque fonds plus gras & plus humide, ou de quelque exposition moins bonne, ou de quelque Arbre plus vigoureux, &c. on en conserve assez souvent quelques-unes jusqu'en Carême, & pour lors on prend plaisir à se tromper soy-même par l'esperance d'en avoir tous les ans de semblables; mais la verité est, que d'ordinaire le hazard a plus de part à ce cy, que tout le reste: un même Arbre, qui en produit pour le mois d'Octobre, en donne aussi quelquefois pour le mois de Mars, ce qui arrive sur tout, quand quelque branche a fleuri beaucoup plus tard que les autres, les Poires qui ont noué les dernieres sur chaque Arbre, estant communément les dernieres de cet Arbre à mourir; mais cela n'arrive que fort rarement, ou bien nous pouvons dire vray-semblablement, que les Bergamottes, qu'on a dans les saisons ainsi reculées, sont venues à quelques Arbres de tige greffez sur franc, & peut-être mal éclaircz du Soleil: le succez de tels Arbres est d'ordinaire assez douteux, & incertain, & particulièrement pour faire des Poires belles, agreables à la veüe, bonnes & tardives; mais quoy que c'en soit, il en vient quelquefois, & elles se gardent un peu plus long-temps, que celles d'Espalier & de Buisson: c'est pourquoy il est assez à propos, non pas pour les curieux, dont il s'agit icy, qui n'ont que tres-peu de terrain, mais pour  
ceux

ceux qui en ont beaucoup, de hazarder, comme j'ay dit, d'en planter de toutes les manieres: car enfin il ne faut pas manquer d'avoir tant qu'on peut des poires de Bergamotte.

Outre les avantages de la bonne espece de Bergamotte, elle en a encore un autre qui la met, ce semble, beaucoup au dessus du Beurré, en ce qui regarde la contestation presente, c'est que le Beurré se rencontre assez souvent en même temps que les Pêches, les Figues, & les Muscats de la fin de Septembre, trois sortes de bons Fruits, que tout le monde chérit passionnément, & en faveur de qui on peut dire, que parmy les gens délicats & connoisseurs, ils sont si bien receus, qu'à peine y a-t-il aucunes Poires, qui osent venir en leur compagnie, au lieu que la Bergamotte ne meurt que quand ces Pêches, ces Figues, & ces Muscats, & même les Beurez, & les Vertelongues sont finies, & ainsi elle vient toute seule vers la fin d'Octobre, c'est-à-dire dans un temps, où sans son secours nous serions réduits à une grande difette de fort bons Fruits, les Lansac, Sucré-verd, Muscat-fleuri, Rousseline, Bezi de la mote, Poire de Vigne, Messire Jean, &c. ne remplissant point assez dignement la place des dernieres passées; & ainsi on veut par consequent pretendre, que pour ce qui est du petit Jardin, dont il s'agit, & par les raisons expliquées à l'entrée de ce troisième Livre, il est plus convenable d'y planter pour second Buisson une Bergamotte, qu'aucun autre Poirier.

Les partisans des deux precedentes Poires le Beurré, & la Bergamotte sont ce semble surpris d'entendre dire, qu'il y en ait quelquesunes, qui veulent entrer en lice contre elles: ils regardent comme une espece de rémerité tout ce que ces autres pourront alleguer, & ne daignent presque les vouloir écouter; & s'ils s'y résolvent, ce n'est que pour y répondre enfin par des termes de mépris, & de raillerie, ou plutôt pour gagner leur procès avec plus de gloire & de seureté.

Cependant la Poire de Virgoulé, qu'on appelle Bujaleuf en Angoumois, Chambrette en Limousin, Poire de glace en Gascogne, Virgoulesse, & Virgouluse en tant d'endroits, & qui, à l'exemple des Poires de Besi-d'hery, de l'Eschafferie, &c. doit ce me semble porter plutôt le simple nom de Virgoulé, que tout autre: ce qui m'en fait juger ainsi, c'est à cause du Village de Virgoulé (Village voisin de la Ville de S. Leonard en Limousin) duquel nous l'avons tirée, & où aparemment elle avoit passé un fort long-temps sans éclat, ny plus, ny moins, pour ainsi dire, qu'une perle dans sa coquille; mais enfin, tant pour le bonheur de nos curieux, que pour l'ornement de nos Jardins, elle est sortie de ce Village par la liberalité du Marquis de Chambret, qui en étoit le Seigneur, & qui nous la donna sous le nom de sa Poire de Virgoulé; or depuis ce temps-là elle a commencé tout de bon à faire parler d'elle, si bien qu'aujourd' huy elle pretend avec assez de raison à l'honneur, qui est icy proposé.

C'est une Poire d'une figure assez longue & assez grosse, ayant environ trois à quatre pouces de haut, sur deux à trois de large, la queue en est courte, charnuë & panchée, l'œil médiocrement grand, & un peu enfoncé, la peau lisse & unie, & quelquefois colorée, & qui enfin de verte qu'elle étoit sur l'Arbre jaunit, à mesure qu'elle approche de la maturité, & en meurissant devient tendre & fondante; en sorte que, quand on la prend à propos, elle se trouve un des meilleurs Fruits du monde: sa réputation a fait ensuite, qu'en fort peu d'années elle s'est autant répandue dans tous les Jardins Fruitiers de l'Europe, qu'aucune autre Poire que nous connoissons.

Cette Poire de Virgoulé, dis-je, orgueilleuse ce semble, tant à cause de la vigueur extraordinaire, qui accompagne son Poirier par tout, & luy attire l'admiration de tous les spectateurs, qu'à cause du merite qu'elle pretend avoir en soy, & de plus offensée du mépris injurieux qu'on vient de faire d'elle, s'ouïent pour établir son droit, que non seulement la nature l'a dotée de toutes les bonnes qualitez,

*Virgoulesse*

*Virgoulé*  
*Chambrette*

qui à l'égard de la chair tendre & fondante, de l'abondance d'eau douce & sucrée, du goût fin & relevé, & du raport copieux, rendent considerables les Poires de Beurré & de Bergamotte, mais qu'encore elle a seulement l'avantage de commencer sa maturité presque aussi-tost que la Bergamotte, & de durer cependant beaucoup plus long-temps qu'elle: en effet elle s'oitient que souvent dès l'entrée de Novembre elle est en estat de contenter les curieux, ce qui arrive à celles qui ont esté élevées à des Espaliers bien exposez, ou dans un terrain sec & leger, & que particulièrement elle se produit en grand nombre dans tout le reste de Novembre, pendant Decembre, & quelquefois partie de Janvier, ce qui ne se peut dire du Beurré, & convient peu, ou au moins fort rarement, & par un pur hazard à la Bergamotte.

C'est ce qui fait que ce Poirier de Virgoulé demande assez hardiment s'il n'est pas vray, que non seulement son Fruit est excellent pour le goût, mais encore d'une figure agreable pour la veüe; jusques-là mesme que celles, qui sont venues à une belle exposition, y ont acquis un vermillon admirable: ce Poirier demande sur tout, s'il n'a pas le don de faire de plus beaux Arbres, que tous les autres Fruitiers, & de réüssir merveilleusement en Buisson, c'est à dire dans la maniere d'Arbres, du plan desquels il est presentement question: il s'oitient de plus, que les distinctions de terroir sec, ou humide, de franc, ou de Coignassier, de plein vent, ou d'Espalier, ne sont pas d'ordinaire d'une si grande importance pour son bois, qu'elles le sont pour celui des Bergamottes: quoy qu'à l'égard de la bonté interieure du Fruit il soit certain, que ces sortes de differences fassent presque le même effet dans les unes, que dans les autres: il est donc vray que les Virgoulez, non seulement ne sont pas sujets à cette espece de gale, qui défigure les Buissons des Bergamottes, les rend hydeux à voir, & assez souvent même les fait perir, tout au moins les empêche de fructifier; mais au contraire les Virgoulez poussent regulierement par tout une grande quantité de beaux bois, & ont toujours un teint uny & luisant, comme si en effet on prenoit soin de les froter pour les polir.

La Virgoulé donc pretend que le temps de sa maturité, qui comprend environ trois mois, & la beauté de son Arbre, qui est toujours immanquable, luy doivent icy donner gain de cause, tant sur le Beurré, & sur la Bergamotte, que sur toutes les autres Poires, qui la veulent traverser, puis que d'ailleurs elle ne cede à aucune des autres pour l'abondance du raport, non plus que sur l'article de la bonté.

La Poire de l'Eschasserie, que quelques-uns nomment Verte-longue d'Hyver, & d'autres Besidery-landry, & qui ne paroît dans nos Jardins que depuis une vingtaine d'années: cette Poire, dis-je, pourroit bien plaider toute seule, tant son parti est fort; cependant elle se joint avec la Poire d'Ambrette, qui parmy nous est assez ancienne, & en grande consideration, & qui porte en certains Pays le nom de Trempe-valet.

Ces deux Poires ne se tiennent pas pour vaincuës par tout ce qu'on a dit à l'avantage de celles, qui ont parlé les premieres; elles ne s'attacheront point à se détruire l'une l'autre, elles sont convenuës d'une alternative entre elles pour l'entrée des Jardins, & ainsi leur principale ambition est de demeurer unies, & pour ainsi dire aliées d'intereit & d'amitié, afin de se deffendre plus vigoureusement contre les trois precedentes: ce qui contribuë à cette étroite union qu'elles ont faites, est, qu'en effet elles ont quelque raport de l'une à l'autre, premierement par leur figure, qui paroît à peu près ronde, l'Ambrette est pourtant un peu plus plate, & a l'œil plus enfoncé, au lieu que la Leschasserie a l'œil tout à fait en dehors; & que quelques-unes ont la forme de Citron; ils se ressemblent aussi en second lieu par leur grosseur, qui est mediocre, & d'environ deux pouces en tout sens, en troisieme lieu par leur coloris, qui sur l'Arbre est verdastre, tiqueté, quoy que l'Ambrette soit d'ordinaie

plus

*L'Eschasserie.  
Ambrette.*

plus couvert & plus rouffastre, & que la Leschasserie soit plus claire & plus jaunâtre, mais sur tout en meurissant : ces deux poires se ressemblent presque encore par leur queue, qui en toutes deux est droite & assez longue, celle de Leschasserie étant cependant plus grosse, & se ressemblent enfin, tant par le temps de leur maturité qui est en Novembre & Decembre, & quelquefois en Janvier, que par leur chair fine & beurrée, & par leur eau sucrée, & un peu parfumée, mais d'un parfum si agréable, qu'on n'y scauroit rien souhaiter davantage : le Leschasserie en a un peu plus que son associé, la chair de l'Ambrette est quelquefois un peu plus verdâtre : son pepin est plus noir, & est pour ainsi dire logé plus au large dans son appartement, que le pepin de l'autre, & mesme la peau en paroist d'ordinaire un peu plus rude, & de plus le Leschasserie est assez souvent pour ainsi dire bossu & raboteux, à l'égard du bois des Arbres de l'un & de l'autre il est tres-different, en ce que particulièrement celui de la plupart des Ambrettes est extrêmement épineux & piquant, & ressemble tout à fait à un de ces Sauvageons, qu'on voit dans les Hayes & Taillis, ce qui n'est pas au bois des Leschasseries, lequel communément est assez menu, & poussant quelques pointes, mais elles ne sont pas assez aiguës, pour piquer les mains qui en approchent, comme font les Ambrettes : ces deux Poires fondent leurs pretentions de preference sur le reproche qu'on a fait au Beurré pour le temps de sa maturité, sur celui qu'on fait à la Bergamotte pour son bois galeux, & enfin sur celui qu'on fait aux Virgoulez, non seulement d'être fort tardif à porter, mais aussi d'être sujet à quelque defagrément dans son goût ; si bien qu'ayant au moins toutes les bonnes qualitez de ses Poires-là, soit au fruit, soit à la disposition d'une belle figure de Buiffon, & n'ayant nul de leurs défauts, elles pretendent devoir passer devant celles qui en sont incommodées, & ne les scauroient éviter, ny cacher.

L'Epine d'Hyver, qui connoist bien ce qu'elle vaut, ne se laissera pas condamner sans parler : c'est une fort belle poire, qui approche un peu plus de la figure pyramidale, que de la ronde, quoy que pourtant elle n'ait presque rien de menu dans sa taille, si ce n'est qu'elle finit si peu que rien en pointe grossiere vers la queue, cette queue est assez courte, & assez menuë, excepté l'endroit de sa sortie, où elle est un peu charnuë, du reste la Poire est grosse par tout, & cela d'environ deux à trois poudes du costé de la teste : elle est particulièrement beaucoup plus grosse, que la Bergamotte ordinaire, ny que l'Ambrette, & que les Leschasserie : elle a la peau satinée, & le coloris entre verd & blanc : elle meurt quelquefois devant les deux precedentes, mais plus communément avec elles, quelquefois aussi après : elle est pareillement tendre & beurrée, ayant d'ordinaire la chair tres-fine, & tres-delicatè, le goût agréable, l'eau douce & assaisonnée d'un petit parfum merveil-leux, elle fait aussi de beaux Buiffons, & réussit soit sur franc, soit sur Coignassier, quand le pied en est bon, & le fond bien conditionné, c'est à dire le fond plutôt sec, qu'humide ; elle a peu de chose à dire contre les deux dernieres, & sur tout contre les Leschasseries, elle avouë même ingenuement les bonnes qualitez de l'une & de l'autre, sans consentir pourtant de leur donner le pas, jusqu'à ce qu'il y aura eu un règlement sur cela, mais à l'égard des autres elle leur objecte les mêmes défauts que celles-cy viennent de leur reprocher.

Il est donc présentement question de finir cette contestation, qui peut-être n'a paru que trop longue ; surquoy ayant meurement examiné les raisons des unes & des autres, j'avouë que j'ay une estime tres-particuliere pour chacune d'elles, mais que cependant à l'égard des Arbres qui nous les donnent, il ne faut pas tout-à-fait juger icy la question sur le même fondement qu'on la jugeroit, si on n'examinoit que le merite du fruit en particulier, & par comparaison de l'un à l'autre ; car sur ce pied de merite en quelque Jardin que ce soit, supposé le bon fond & l'abri, à plus forte raison dans le Jardin où il ne faudroit que deux Poiriers en Buiffon, j'inclinerois toujours à donner la deuxième place aux Bergamottes, que j'honore infiniment, &

*L'Epine  
d'hyver.*

qu'on ne scauroit ce me semble trop honorer, comme étant, pour ainsi dire, la Reyne des Piores; car en effet elle est comme les excellens Melons, sa chair paroît d'abord ferme sans être dure, ny pierreuse, elle est fine & fondante sans être molle, ny farineuse, l'eau en est sucrée, & un peu parfumée sans avoir rien d'acre, ny de sauvage, le goût en est relevé, & merveilleusement délicieux, & a pour ainsi dire quelque chose de noble; une telle Poire ne peut elle pas se vanter d'avoir approché de bien près de la perfection des fruits, & de devoir servir de regle & de modele pour celles, qui prétendent au Catalogue des bons.

Cette décision en faveur de la Bergamotte à l'exclusion des autres Piores ne surprendroit gueres les curieux, qui en ont goûté de véritablement bonnes, car seurement elle l'emporte sur le beurré, qui ne peut disconvenir d'avoir un peu d'acreté dans son eau, elle l'emporte sur la Virgoulé, en ce qu'elle est d'un plus prompt raport que luy, & qu'elle n'est nullement sujette à ce petit goût bizarre de paille, qui pour ainsi dire persecute la plupart des Piores de Virgoulé, & leur rend mille mauvais offices en beaucoup de bonnes compagnies; elle ne l'emporte pas moins sur les autres trois concurrentes, l'Eschasserie, l'Ambrette & l'Epine, parce que constamment elles n'ont rien de meilleur, ny de plus avantageux qu'elle sur le fait de la bonté parfaite; on peut bien dire cependant sans aucun dessein de les offenser, que les unes & les autres ont bien quelquefois le malheur d'avoir l'eau fade & insipide, & la chair dure, ou farineuse, mais cela ne doit pas être reproché à leurs especes en general, ce défaut procedé uniquement, soit de l'année froide & humide, soit du mauvais fond, ou de la méchante exposition où elles ont été produites.

Cependant ce qui peut quelquefois empêcher, que cette Bergamotte ne profite de ma déclaration est, que le bois de son Arbre a le malheur d'être fort délicat de son temperament, si bien qu'au lieu de faire un agreable objet dans les Jardins, il ne fait souvent que chagriner son Maistre à cause de la gale, qui est presque en tous lieux la persecution ordinaire & du Fruit, & de l'Arbre; de là vient que je ne hazardé pas volontiers à conseiller d'en planter, nulle part en Buisson, ny à plus forte raison dans les Jardins bien petits; si neanmoins nonobstant cette difformité, qui déplaît tant aux yeux, on veut à cause de l'excellence de son Fruit en planter en toutes sortes de Jardins soit grands, soit petits, supposé toujours le fond bien conditionné, je suis d'avis, qu'on prenne de celles qui sont sur franc, mais si le fond est gras & un peu humide, je suis d'avis, qu'on en prenne sur Coignassier, & de plus je suis d'avis qu'on prenne la Bergamotte rayée, autrement Suisse, plutôt que la commune, parce qu'étant toutes deux d'une égale bonté, & aussi difficiles à élever l'une que l'autre, il me semble, qu'il sera à propos de s'attacher premièrement à la rayée, devant que d'en planter de l'autre, puisqu'au moins elle a l'avantage de surpasser celle-cy en beauté de coloris; que si enfin on n'en plante en Buisson, ny de l'une, ny de l'autre, il ne faut pas manquer dans les grands Jardins d'y en avoir beaucoup en Espalier, je yeux même, qu'on en plante quelqu'un en Arbre de tige, pour faire figure dans un grand espace, qui sans cela paroîtroit trop dégarni, mais sur tout il est fort avantageux d'en planter, quelqu'un dans le voisinage d'un grand mur bien exposé; je me trouve tres-bien dans le Potager de Versailles d'avoir fait ce que je conseille aux autres de faire; j'en plante aussi en Arbre à demy tige, tant dans le milieu des carrés, que dans le tour, & en plante particulièrement à deux ou trois pieds l'un de l'autre, les disposant en forme de pepiniere; je fais la même chose pour toutes les autres especes delicates, les petit-Oin, Espine, Louise-bonne, Sucrévert, &c. auxquelles la terre froide, & humide est entièrement contraire, j'en tire pendant huit ou dix ans une quantité considerable de fort bons Fruits, & quand ces Arbres devenus trop grands paroissent nuire dans l'endroit, où ils sont, je les ôte, & en plante ailleurs de jeunes, pour en avoir le même secours, tout le plus long-temps qu'il est possible.



L'article de cette Poire de Bergamotte m'a fait de la peine à décider: je reviens enfin à me déclarer sur ces sortes d'Arbres, qui avec la bonté du Fruit ont encore la beauté du bois: c'est pourquoy j'incline à donner icy la seconde place au Poirier de Beurré;

*Deuxième, ou peut-estre troisième Buisson. Premier Beurré.*

Le dernier reproche, qui a été fait à la Poire de Virgoulé sur le fait de quelque bizarrerie, qui se trouve assez souvent dans son goût, sera favorable au Beurré pour le maintenir en rang devant elle, joint particulièrement le droit d'ancienneté de ce Beurré, qui luy a acquis vers tout le monde une veneration singuliere, à laquelle celle-cy ne scauroit si-tost pretendre; joint encore la facilité prompte du raport, qui convient aux Paires de Beurré preferablement à celuy de Virgoulé; joint enfin que constamment, quoy que toutes deux soient admirables, cependant il est vray de dire, que generalement parlant la Poire de Beurré se fait davantage souhaiter à tout le monde, que la Poire de Virgoulé; c'est pourquoy celle-cy le doit céder à un premier Beurré dans les petits Jardins, qui n'ont que deux Buissons.

Et pour s'en consoler, elle doit s'attendre que son tour viendra bien-tôt, pour être ailleurs beaucoup mieux traitée que les Bearrez, c'est à dire beaucoup plus multipliée en nombre d'Arbres de son espece; car à cet égard elle l'emportera d'une grande hauteur sur luy dans la plupart des grands Jardins, que nous planterons cy-aprés.

Il est cependant d'une grande importance pour cette Poire de Virgoulé, que nous ne la laissons pas diffamée par le reproche public, que toutes les autres Paires luy font à l'égard de son goût: nous ne pouvons pas disconvenir, qu'il ne s'en soit trouvé souvent, qui avoient ce défaut, mais aussi n'est-il pas impossible de les en exempter: il ne leur vient que pour avoir esté long-temps sur du foin, ou de la paille, ou peut-estre long-temps renfermées, soit dans quelque Armoire, où elles n'avoient point d'air, soit dans une maniere de Cave, qui n'est jamais sans quelque goût de relant, soit dans une Fruiterie trop soigneusement close, pendant qu'elle est pleine de beaucoup d'autres sortes de Fruits, & peut-estre voisine de quelque endroit infecté de senteur quelle qu'elle soit: car tout cela fait ensemble une odeur desagréable, dont cette Poire est malheureusement susceptible: il n'est donc question que de les mettre en lieu, où nul des inconveniens cy-dessus ne se rencontre, & par consequent ayant une Serre bien conditionnée contre le grand froid, & contre les humiditez, il faut couvrir les planches d'un peu de mousse extrêmement sèche, y placer les Paires separement l'une de l'autre, & donner de l'air autant de fois que le beau temps le peut permettre; avec ces sortes de precautions, qui ne sont pas difficiles, on est assuré d'avoir pendant tout l'Hyver ces Paires de Virgoulé exemptes de mauvais goût; elles sont, comme nous avons dit, belles & grosses, & sur tout excellentes; pourveu que premierement, sans estre fort ridées, elles paroissent simplement comme un peu fanées: en second lieu qu'elles jaunissent presque par toute l'étendue de leur peau; en troisième lieu que le pouce les pressant un peu près de la queue, on sente qu'elles obéissent sans estre moles dans le cœur, c'est à dire enfin qu'elles viennent si bien à mectre, que la chair en soit tendre, & fondante; car si, quoy qu'aparemment meures, comme estant fort jaunes, elles demeurent fermes & dures, comme il arrive quelquefois à celles, qui ont esté serrées dans des lieux humides, ou qui sont venues pendant un Esté fort pluvieux, ou peut-estre à quelque exposition du Nord, ou dans un fond froid & aquatique: pour lors on ne peut pas nier, que ces sortes

*Virgoulé.*



de poires ne soient, & farineuses & insipides, & par conséquent desagréables: c'est ainsi que parmy les choses du monde les plus parfaites il s'en peut trouver quelques-unes, qui tombent dans la corruption, & en même temps dans le mépris; mais le défaut d'un Particulier ne doit pas faire l'opprobre du general.

Une chose assez extraordinaire à l'égard de ces Paires est, que celles qui peuvent être sont tombées, ou ont été cueillies une quinzaine de jours avant le temps qu'elles devoient l'être, & qui, à cause de cela, deviennent un peu flétries (si elles l'étoient beaucoup, elles seroient méprisables en toutes manieres) ces sortes de Paires, dis-je, quoy qu'un peu vilaines à la veüe: cependant la parfaite maturité leur étant enfin venue: elles se trouvent presque toujours admirables au goût, ce qui ne se peut gueres dire d'aucun autre Fruit: on ne conseille point d'en cueillir ainsi de beaucoup trop tôt, par exemple devant la fin de Septembre, les vents ordinaires de ce mois-là, & de celui d'Octobre empêchent bien, & même souvent plus qu'il ne seroit à desirer, qu'on n'en prenne la peine: on se consolera donc, quand il en tombera quelques-unes, qui viendront à meurir plus tard que les autres, & seront moins sujettes à mûrir, & on souhaitera toujours que cela n'arrive pas pour avoir sans faute des Paires qui soient bonnes, & en même temps belles, saines, & mediocrement ridées: j'expliqueray ailleurs plus particulièrement quel est le temps de les cueillir, & quelles sont les marques infailibles de leur véritable maturité, aussi bien que celle de tous les autres Fruits: ce sont des articles tres-importans, dans lesquels consistent les principaux points de notre curiosité.

Le Poirier de Virgoulé sera donc regulierement le troisieme Buiffon,

Novembre,  
Decembre, &  
Janvier.

Troisième Buiffon. Premier Virgoulé.

Que nous planterons dans le Jardin, qui n'en peut recevoir que trois; & il me semble que ce Poirier auroit tort de s'en plaindre, puis qu'on peut dire avec verité qu'il a l'honneur de se voir encore preferé à d'autres merueilleuses Paires, qui le vont suivre; sçavoir la Leschasserie, l'Ambrette, l'Espine d'Hyvers, la Grasane, la S. Germain, la Colmar, la Marquise, le Petit-oin, le S. Augustin, le Rouffelet, la Robine, &c.

Il faut que tout le monde demeure d'accord qu'on ne sçavoit presque donner le nom de Jardin Fruitier à quelque Jardin que ce soit, dans lequel on ne trouve pas au moins les treize, ou quatorze principales Paires que nous avons, & qu'on ne sçavoit aussi luy en disputer le nom, quand elles s'y rencontrent de compagnie; heureux celui qui a planté avec tant de connoissance & de discernement, que n'ayant de place dans son Jardin que pour un si petit nombre d'Arbres, y a sagement assemblé les meilleurs Fruits que nous connoissions.

Pour continuer l'ordre de mon choix, je place la Poire de Leschasserie immediatement après la Poire de Virgoulé,

Novembre,  
Decembre, &  
Janvier.

Quatrième Buiffon. Premier Leschasserie.

*Leschasserie*

A laquelle peut-être quelques curieux ne feront pas scrupule de la preferer, tant il est vray, que souvent elle paroît une Poire sans aucuns défauts, & par conséquent un Fruit de la dernière bonté: je diray en sa faveur, que je ne croy pas avoir jamais rien goûté de meilleur en matiere de Paires, que quelques Leschasseries venues en plein air sur des Arbres, pour ainsi dire, abandonnez: elles étoient d'une mediocre grosseur, ayant la peau & la figure toutes sauvages; mais en verité à les manger même avec leur peau, elles charmoient par leur goût relevé, par leur petit parfum délicat, par leur chair fine & fondante: enfin je ne me sçavois taire de l'étonnement, qu'elles m'ont causé, & du plaisir que j'en ay eu & que

que je continué d'en avoir tous les ans : peut être pourrois-je dire que la meilleure Bergamotte du monde auroit eu de la peine à se soutenir de vant elles : celles que j'avois en Espaliers, & qui étoient beaucoup plus belles, n'en aprochoient pas en façon du monde pour la bonté.

Ce Leschafferie l'emporte donc sur l'Ambrette.

Cinquième Buiffon. Premier Ambretts.

Novembre,  
Decembre, &  
Janvier.

Et celuy-cy le fait tout le plus près qu'il est possible ; aussi est-ce le plus souvent une très-excellente Poire en tout, ayant la chair fine & fondante, & un certain goût relevé, qui charme, suppose toujours qu'elle soit venuë en bon fond, & en bonne exposition, & que sans être moie ou avortée, elle soit dans sa parfaite maturité ; cependant un je ne-sçay-quoey de couleur verte dans la chair, & d'eau fade dans le goût, & sur tout un je ne-sçay-quoey de pourriture sèche, & entierement cachée, qui se trouve en quelques-unes, m'y paroissent trois manieres de défauts, pour lesquels au moins cette Poire en general doit sans répugnance ceder au Leschafferie, & pourroit même en bonne justice ceder à l'Espine d'Hyver, quand elle a tout le merite qu'elle peut avoir.

Ambrette

Car enfin cette Poire d'Espine venuë en pays assez chaud, dans un terroir sec, en bonne exposition, pendant des années mediocrement pluvieuses, & venuë sur tout en Arbre de tige, ou demi-tige bien placé, est si parfaite en toutes ses parties, qu'elle égale la delicateffe de chair des bonnes Pêches, & qu'enfin le nom de Merveille luy en a été donné dans les Provinces de Xaintonge, d'Angoumois & de Poitou, Provinces situées dans un climat merveilleux, & lesquelles on sçait être fameuses par le grand nombre de bons Fruits, qu'elles produisent, & par un grand nombre d'honnêtes gens, qui s'y divertissent au Jardinage ; j'avoué de bonne foy, que parmy les Poires je n'en trouve point, qui soit meilleure que celle-cy, pourveu qu'elle ait toute la bonté, qui convient à son especé ; mais aussi je ne puis m'empêcher d'avouër, qu'il est très-difficile d'en trouver de parfaites : on pourroit presque dire & d'elle, & des Petit-ois, & des Ambrette, & des Louise-bonne, & des Colmar, &c. ce qu'on dit des œufs frais ; le moindre défaut les fait rebuter : il n'en est pas de même de la plus part des autres Poires, on ne les rejette pas, quoy qu'il leur manque quelque degré de perfection ; tous les Beutrés, tous les Rousselets, tous les Bons-chrétiens, &c. ne sont pas chacun de la dernière excellence, & cependant on ne laisse pas de manger de celles qui sont mediocres.

Espine d'hy-  
ver.

On a veritablement un petit reproche à faire à cette Poire d'Espine, sur ce qu'elle meurt quelquefois en même temps que ces autres Poires que je viens de placer, & que par consequent dans les égards que j'ay toujours en faisant ce choix, & dont il seroit à propos que je ne me départisse jamais, il vaudroit beaucoup mieux pour ce petit Jardin, qu'on y plantât quelque bon fruit d'une autre saison, que d'y planter celuy-cy ; mais je répons, que comme cette maturité avancée n'arrive que rarement, bien loin de bannir d'icy l'Espine pour un tel reproche, si sur tout on n'y a point de Bergamotte en Buiffon, il l'y faut soigneusement planter ; elle qui fait un si agreable Buiffon, & qui se met assez aisément à rapporter.

Je persille donc à donner au moins à l'Espine

Sixième Buiffon. Premier Espine d'Hyver.

Novembre,  
Decembre, &  
Janvier.

La sixième place dans un Jardin bien conditionné, & qui ne peut avoir que six Buiffons ; encore faut-il avoir un soin particulier de ce Buiffon, pour le tenir bien ouvert, & même dépeillé de ses feuilles dès la fin du mois d'Aoust ; en sorte

que la Poire, dont le coloris est naturellement fort verd; y reçoit une cuisson extraordinaire, & qu'enfin dans la serre elle vienne à jaunir un peu, pour marquer la première apparence de la maturité; car à dire le vray, quand en la peau elle conserve toujours le même fond de verd, qu'elle avoit sur l'Arbre, comme font celles, qui sont venues dans un terroir humide, ou dans un Buisson trop touffu, ou à une méchante exposition, elle va véritablement jusqu'en Janvier & Fevrier, mais ce n'est que pour chagriner celui, qui a pris soin de la serer, & de la garder; car sans meurir elle mollit dans tout le voisinage de la queue & demeure avec une chair cotonneuse, & sèche, & un goût fade, & insipide; en un mot elle se trouve la plus méchante Poire du monde; dans la vérité nous n'en avons aucune, qui ait besoin de plus grands égards que celle-là, pour faire qu'elle vienne à bien; elle veut être sur franc dans les terres sèches, & sur Coignassier dans celles, qui le sont un peu moins; elle réussit moins en Buisson, qu'en Arbre de tige dans celles, qui sont un peu fortes, & d'ordinaire ne vaut rien dans les fonds gras, & humides, ayant cela de commun avec quelques autres, que je marqueray cy-après; je diray cependant, qu'avec le soin, que j'ay eu de tenir mes terres un peu élevées, & de découvrir de bonne heure les Poires d'Epine de mes Buissons, j'en ay eu de tres-belles & de tres-bonnes pendant près de deux mois; & par conséquent les défauts de cette Poire ne sont pas toujours incorrigibles, & quand on peut l'en garantir, c'est lay faire injustice que de ne luy pas donner place devant les deux précédentes.

Je la préfère icy à la S. Germain, au Petit-oïn, à la Crasane, à la Marquisé, à la Louise-bonne, à la Colmar, & à la S. Augustin; parce que tout bien considéré elle me paroît valoir mieux qu'elles, & que sur tout la plupart de celles-cy meurissent dans le temps de quelques-unes des trois précédentes; c'est à dire dans les mois de Novembre & Decembre, dans lesquels eu égard à la petitesse des Jardins, dont est question, nous avons assez d'autres fruits pour nous contenter.

Je la préfère aussi aux deux plus importantes Poires d'Esté, qui sont le fameux Roussellet, & l'illustre Robine; mais ce n'est que d'un degré seulement, pour la faire marcher immédiatement devant elles; & celles-cy à leur tour seront préférées à ces cinq autres, qui ont tant de réputation; sans doute que cette préférence donnée même sans balancer, les doit empêcher de murmurer de ce qu'on ne les a point encore fait paroître; pour moy je fais un si grand cas de l'une & de l'autre, que je n'estime pas qu'un Jardin, qui peut avoir sept, ou huit Poiriers en Buisson, doive être sans un Roussellet, & sans une Robine; & celles-cy placées, nous examinerons ce que les autres Poires ont de bon & de considérable, pour leur rendre aussitôt la justice, que je croy leur être due.

Plût à Dieu, qu'en fait de bonnes Poires, Janvier, Fevrier, & Mars me pussent fournir autant de contestation à démêler, qu'il s'en trouve pour les trois ou quatre mois précédens; ceux-cy pauvres, & stériles, comme ils sont, ont grand besoin de secours; je ne sçay pas quand il leur en viendra, constamment ce seroit une grande fortune pour eux; s'ils possédoient quelques-unes de ces bonnes Poires; dont, pour ainsi dire, la foule nous acable à la fin d'Automne, & au commencement d'Hyver; je n'y perds pas un moment de temps, comme je m'en suis expliqué cy-dessus.

Je viens donc à placer les deux Poires, dont est question, m'attendant bien seulement, que j'en seray approuvé; car il me semble qu'il ne faut pas tarder davantage à introduire icy quelques Poires d'Esté, puisque j'en ay déjà placé six des autres saisons; mais que dois-je faire pour régler la dispute, qui va naître entre ces deux Poires, à qui sera la première; je ne veux point entreprendre de la vuidet de mon chef, c'est un procès trop dangereux à juger en présence des Patrons de l'une,

l'une,

l'une, & de l'autre; ainsi pour ne me point brouiller d'aucun côté, le parti que je prens, est de donner l'alternative à ces Poires, ou plutôt de les faire tirer au billet; ce n'est pas la première contestation de proffiance, qui ait été jugée de la sorte, & même au contentement des Parties.

Le sort vient de tomber au Rousselet, pour le Jardin de sept Buiffons, *Septième Buiffon. Premier Rousselet.*

*Mois, & Septembre.*

*Rousselet.*

Et partant il sera toujours le septième en rang, & la Robine le huitième. A l'égard de ce Rousselet je ne fais nulle différence du gros au petit, comme font certains curieux; ce n'est assurément qu'une même chose, & pour le prouver sans retour, il n'y a qu'à voir comme quoy un même arbre en fait d'ordinaire des unes & des autres; il est vray cependant que celles, qui n'ont qu'une médiocre grosseur, sont communément meilleures que les plus belles. (Cela se trouve encore en d'autres Espèces, mais non pas en toutes.) Les grosses Poires de Rousselet sont sans doute venues dans un fond gras, soit en Buiffon, soit en Espalier, & les autres dans un fond sec, ou en Arbre de tige.

Je commence à dire à l'égard de ce Rousselet, qu'il n'y a guère de Poire au monde de plus connue, & plus estimée que celle là: je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'en faire la description pour dire, que c'est une Poire médiocre en grosseur, bien faite dans la figure, qui est plus longue, que ronde, la queue en est peu grosse, & peu étendue, le coloris gris, roussâtre d'un côté, & rouge obscur de l'autre, avec quelques endroits verdâtres, qui jaunissent à propos; pour marquer le temps de la maturité: la chair en est tendre, & fine, & sans marc, & l'eau agreablement parfumée, mais d'un parfum, qui ne se trouve qu'en elle: c'est d'ordinaire à la fin d'Août, & dans les premiers jours de Septembre, qu'elle meurt, & pour lors à cause des bonnes qualités, dont elle est revêtue, je croy que sans hésiter tout le monde convient, qu'on peut dire du Rousselet, comme des Bergamottes, & des Léchasseries, qu'aucunes Poires ne peuvent être mises en rang, des excellentes, qu'à proportion qu'elles approchent plus, ou moins de la bonté du Rousselet, aussi bien que de la bonté de ces deux autres; constamment le mérite de ce Rousselet est si grand, qu'il ne surpasse en rien sa grande réputation: tous les siècles l'ont connue pour être bonne en quelque manière qu'on la puisse mettre; & en effet qu'elle soit crüe, qu'elle soit cuite, qu'elle soit en Compote liquide, qu'elle soit en Confiture sèche, elle se soutient également bien par tout: qu'on la mette en toutes sortes de terres, elle y réussira: la veut-on en Espalier, elle y donnera contentement: la veut-on en Buiffon, elle y sera admirable, & encore meilleure en grand Arbre: on peut même dire à son honneur (ce qui parmy tous les Fruits, ne convient ce me semble, qu'à celui cy) que quoy qu'il s'en rencontre assez souvent de meilleures les unes que les autres, jamais cependant il ne s'en voit aucune qu'on puisse dire absolument mauvaise, pourveu qu'elle soit dans sa juste maturité: celles qui n'ont point, & encore plus celles qui en ont trop, ne plaisent nullement.

Il est bon de sçavoir que rien ne luy est plus contraire pour être excellente que l'Espalier, elle y perd assurément une partie de son parfum, mais aussi elle y devient belle, & grosse, & abondante; & voilà par où elle repare ce défaut d'extrême bonté: si bien que nous pouvons établir, qu'il n'en faut gueres avoir contre les murailles, à moins qu'on ne fasse plus de cas de la grosseur, & de la quantité, que du bon goût, & de la délicatesse, ou au moins qu'on ne trouve à propos d'en avoir plutôt, qui soient passablement bonnes, que de n'en avoir point du tout; voilà ce que fait d'ordinaire l'Espalier en fait de Poires, & de Pêches; c'est assurément le parti que je conseille de prendre à tous les gens, qui ont une grande quantité

tité de murailles à garnir, comme je m'en expliqueray cy-après, n'étant pas icy le lieu d'en parler; je n'ay pû résister à la tentation qui m'est venue de ne rien oublier du mérite de ce Rousselet; il y a une chose singulière pour luy, que quoy que la plupart des fruits ne réussissent nullement aux Espaliers du Nord, cependant celle-cy y conserve raisonnablement de bonté, en sorte qu'il n'est pas mal à propos d'en mettre quelques Arbres à ces expositions, qui sont d'ordinaire ou inutiles, ou misérables.

Que nous serions heureux, si premierement le Rousselet se pouvoit garder un peu plus long temps qu'il ne fait, (il a le malheur d'être fort sujet à mollir, c'est son unique défaut, & on y est souvent trompé, quand on n'y prend pas garde de fort près;) ou si principalement il pouvoit changer de place avec tant d'autres méchantes Poires, dont les unes viennent inutilement dans les premiers mois de l'Esté, & les autres viennent encore plus inutilement dans le fort de l'Hyver; si bien que ce Rousselet, au lieu de mourir comme il fait à la fin d'Août, & au commencement de Septembre, c'est à dire dans l'abondance des bonnes Pêches, & des bonnes Prunes, il eût le don de nous venir regaler, ou quelque temps devant la maturité des principaux Fruits à noyau, ou quelque temps après qu'ils sont passés: (Je n'ay pû m'empêcher de faire ce souhait, quoy que fort inutile, & j'en demande pardon.)

Je sçay bien que les Pêches, quand elles ont leur bonté naturelle, sont pour ainsi dire la manne précieuse de nos Jardins, & en effet d'un aveu general elles valent mieux qu'aucuns Fruits à pépin: si bien que peu de gens font la cour à ceux-cy pendant que les Pêches avec leur grosseur, leur figure, leur beau coloris, l'abondance de leur eau douce & relevée, & toutes leurs autres bonnes qualitez, sont en estat de donner dans la veüe, & d'émouvoir l'appetit.

On ne laisse pas toutefois de faire cas & du Rousselet, & de la Robine dans la saison des Pêches, quelque grande que soit l'abondance de celles-cy; aussi comme d'ordinaire les Pêches sont plus fauves que les Poires, & que de plus les Pêches venues dans un fond humide sont d'un tres-petit mérite, il est nécessaire à ceux, dont le terrain n'est pas trop bon, de se précautionner au moins par le moyen du Rousselet, qui manque peu, & n'est jamais à rejeter, afin que dans la fin d'Août, & au mois de Septembre, qui sont la saison d'avidité & d'empressement pour les Fruits, on ait au moins d'assez bonnes Poires, si on a été assez mal-heureux, pour avoir veu périr la plupart des Pêches, ou pour n'en avoir que de médiocrement bonnes.

La Poire est véritablement petite, mais elle a cela de commode, qu'on la peut cueillir verdelette, pour la laisser mourir hors de l'Arbre, & qu'ainsi on la peut au moins conserver quelques jours, en attendant la perfection de sa maturité: jusques là même que sans aucune diminution de sa bonté on peut hazarder à luy faire faire de petits voyages, comme par exemple de la porter sur soy, ou de l'envoyer de Province en Province, quand la distance n'en est pas grande.

Après tant d'éloges que je viens de donner au Rousselet, ne semble-t'il pas qu'il pourroit avoir quelque sujet de se plaindre, de ce que je ne luy donne qu'une septième place: j'ay certainement autant de considération pour luy, qu'aucun curieux en puisse avoir, mais enfin ce qui doit justifier ma conduite est, que quand on peut tant faire que d'avoir un Jardin capable de contenir cinq ou six Poiriers en Buisson, on peut, & on doit vray-semblablement avoir en Espalier quelque quantité proportionnée de Figues, de Pêches, de Prunes, & de Raisins, & qu'ainsi il pourroit y avoir de l'imprudence, si pour de fort petits lieux, tels que sont les Jardins que nous plantons icy, je conseillois d'avoir ensemble dans les mois d'Août, & de Septembre un assez grand nombre & de Fruits à noyau, & de Fruits à pépin; ce qui se pourroit faire, sans se mettre au hazard de n'avoir presqu'rien dans

Les saisons plus difficiles : aussi ay-je conté sur les Fruits d'Espalier, pour en avoir seulement dans l'Esté, & j'ay destiné la plupart des six premiers Poiriers, pour en avoir l'Automne & l'Hiver, deux saisons qu'on passe désagréablement, si le dessert ne les réveille. Je croy même avoir grande raison de dire, que preferablement à tout il faut travailler pour elles.

Le Rouffelet établi, la Robine vient prendre la huitième place.

Huitième Buïsson. Premier Robine.

Aoust, & Septembre.

Robine.

Elle est connue en differens lieux, tantôt sous le nom d'Averat, tantôt sous le nom de Muscat d'Aoust, &c. & même à la Cour sous le nom de Royale; ce nom luy ayant esté donné de nos jours par l'illustre Pere des Curieux, qui crût, & avec raison, que comme parmy nous le titre de Roy se trouve en la personne de celuy de tous les Hommes, qui a le plus de merite, le nom de Royale parmy les Poirés devoit être pour celle, qui paroît avoir le moins de défauts; dans la verité on la peut regarder comme une Poire parfaite: voicy son portrait, elle est à peu près de la grosseur, & même de la figure d'une petite Bergamotte, c'est à dire entre ronde & plate, sa queue est languette, assez droite, & un peu enfoncée, l'œil aussi est un peu en dedans, sa chair est cassante sans être dure, son eau sucrée & parfumée charme tout le monde, & particulièrement le premier Prince de la terre, & avec luy toute la Maison Royale: son coloris est blanc jaunâtre, & la peau en est douce; elle ne molit presque point, qui est une qualité importante, & presque unique en fait de Poirés d'Esté: son merite ne se termine pas seulement à être mangée crüe, elle est outre cela admirable en pâtes & en compotes: elle fait un tres-beau & tres-grand Buïsson, & réussit bien partout: elle n'a aucun reproche à craindre, si ce n'est que son bois est sujet à devenir quelquefois chancieux, & que d'ordinaire elle est difficile à se mettre à fruit: je donne ailleurs d'assez bons remedes contre ces défauts; il n'y a que le temps de la maturité, qui fait peine pour soutenir nôtre choix, car il est, comme j'ay dit cy-devant, avec celui du Rouffelet, & des premieres grosses Pêches: mais elle a cet avantage de n'être nullement défaite de paroître avec elles, tout cela ensemble ne fait-il pas demeurer d'accord, que la Robine merite bien au moins une huitième place, sans craindre qu'aucune autre Poire luy puisse sur cela donner d'atteinte valable, à moins que ce ne soit la Poire de Colmar pour le mois de Février.

La septième & la huitième place en Buïsson étant si bien remplies, la neuvième est demandée non seulement par chacune des sept, dont il a esté cy-dessus fait mention, la Louise-bonne, le Petit-oin; la S. Germain, la Marquise, la Crasane, la S. Augustin, la Colmar, mais aussi par la Verte-longue: de plus les Sucré-ver, Martin-léc, Lansac, Messire-Jean, & Portail oseroient presque ne s'en croire pas indignes: examinons séparément les raisons des principales aspirantes, de la même maniere à peu près que nous avons fait pour celles qui sont placées.

Je commençé par expliquer ce qui regarde ces Poirés nouvelles, la Crasane, la S. Germain, la Marquise, la S. Augustin, la Colmar, & passe ensuite à ce Petit-oin, Louise-bonne, Verte-longue, & Lansac.

La Crasane trouve beaucoup d'honnêtes gens, qui la nomment Bergamotte-Crasane, Bergamotte à cause de sa chair, & Crasane à cause de sa figure, qui paroît comme écrasée: il me semble qu'il luy conviendroit mieux de porter le nom de Beurré plat, car elle est assez de la nature, & de la couleur du Beurré; cependant elle en est différente par sa figure plate: elle est à peu près de la forme des Messire-Jean; il en est de très-grosses, de mediocres, & de fort petites: le fond de son coloris est verdâtre, jaunissant en maturité, & presque tout chargé de rouffeurs: la queue en est longue, mediocrement grosse, courbée, & est enfoncée, comme celle des Pommes.

Crasane.

mes : la peau en est rude ; la chair extrêmement tendre & beurrée ; quoy qu'elle ne soit pas toujours fort fine : l'eau en est autant abondante ; que celle des fameux Beur- ré, & malheureusement rencherit sur eux par une acreté ; qu'elle a un peu trop grande ; & qui fait que parmi les Bergamottes, les Epines, les Petit-oins, les Louïse- bonnes, les Ambrettes, les Leshasseries, &c. où elle se trouve assez souvent dans les mois d'Octobre & de Novembre, elle est acculée de ne faire pas une trop agreable figure, & particulièrement auprès des gens, qui aimant les Poires au naturel, n'y veulent gueres de sucre ; cependant comme il se rencontre assez souvent de ces Poires, qui n'ont pas ce grand défaut d'acreté, & ce sont celles qui ont été élevées dans un terrain un peu gras & humide ; comme celuy de Versailles ; on peut dire que ce n'est pas tout à fait sans raison, qu'elle pretend à la place dont est question, joint que de se conserver un mois entier en parfaite maturité ; ne molor jamais (chose tres-singuliere) & être tout au plus sujete à la condition commune de tous les Fruits, c'est à dire à la pourriture ; qui commence seulement icy par quelque petit endroit ; pour faire voir qu'elle ne scauroit aller plus loing ; ces trois considerations luy doivent attirer un grand nombre de protecteurs.

*S. Germain.*

A voir la S. Germain fort longue & assez grosse, les unes vertes, & un peu tiquetées, les autres assez rousées, & toutes jaunissant beaucoup en maturité ; la queue courte ; assez grosse & panchée, on la prendroit pour une tres-belle Poire de Virgoulé ; à l'égard de celles qui restent petites, elles ressemblent assez au S. Lezin ; cette espece de Poires vient presque toujours en même temps que la Virgoulé, l'Espine, l'Ambrette, Leshasserie, quoy qu'elle les devance quelquefois ; & quelquefois aussi ne fasse que les suivre, ce qui d'ordinaire dépend de la maniere, dont l'Esté & l'Automne se sont comportés : & cela, comme j'ay dit ailleurs, est vray non seulement pour ces Poires-cy ; mais generalement pour toutes les fines Poires d'Automne & d'Hyver ; de plus la difference des pieds, sur lesquels ces especes sont greffées franc, ou Coignassier, la difference des expositions, & la difference des Terroirs secs ou humides, font beaucoup à cet égard, &c.

Cette Poire de S. Germain, autrement nommée l'inconnue de la Fare, a la chair fort tendre, point de marc, grand goût, & beaucoup d'eau ; mais cette eau a souvent quelque pointe de l'aigret de Citron, qui plaît à certains curieux, & déplaît à quelques autres ; j'en ay veu quelques-unes qui en avoient si peu qu'en rien ; & d'autres, qui heureusement n'en avoient point du tout, & étoient par consequent meilleures à mon goût : sans doute que le Coignassier ; & les Terres fort seiches augmentent ce défaut ; ainsi il faut affecter d'en avoir sur franc, & dans un fond où la seicheffe ne domine pas tant ; je diray cependant à son honneur, que ce goût aigret ne se trouve que dans celles, qui pour être vertes se meurent en Novembre, il ne s'en trouve gueres dans celles qui ne viennent à leur maturité que dans la fin de Décembre.

*Marquise.*

La Marquise prend deux figures fort differentes, suivant la difference des Terres, & des Arbres où elle est élevée ; si le fond est sec, elle ressemble assez par sa grosseur, & sa figure à un tres-beau Blanquet, ou à un mediocre bon-Chrétien ; & elle fait la même chose en Arbre de tige ; mais dans les terres grasses & humides, & en Buïsson il en vient d'extraordinairement grosses ; la Poire est bien faite, elle a la tête plate ; l'œil petit & enfoncé, le ventre assez gros & proprement alongé vers la queue ; qui est longuette, passablement grosse, courbée, & un peu enfoncée ; la peau en est assez rude ; le coloris est d'un fond verd avec quelques placards de rouffeur, comme on en voit au Beurré ; que si elle ne change point en meurissant, elle est tres-mauvaise, ayant en cela la même destinée que les Louïse-bonne ; les Espine, les Petit-oins, les Lansac ; ce malheur vient des fonds de terre humide ; & de la figure des Buïssons trop touffus dans ces sortes de fonds ; mais si ce verd devient jaunâtre dans la maturité, la chair en est tendre & fine, le goût agreable, l'eau assez abon-



abondante, & autant sucrée, qu'il est à souhaiter pour une merveilleuse Poire; elle a véritablement un tant soit peu de pierre au cœur; ce qui seulement ne doit point empêcher de la regarder avec estime pour les mois d'Octobre, & de Novembre.

La Poire de Colmar n'est venue sous ce nom-là, par un illustre curieux de Guyenne, & m'étoit venu d'un autre endroit sous le nom de Poire Manne, & sous celui de Bergamotte tardive; ce dernier nom pourroit bien luy convenir mieux que celui de Colmar; elle a extrêmement de l'air d'un Bon-Chrétien, & quelquefois d'une belle Bergamotte; la tête en est plate, l'œil assez grand, & fort enfoncé, le ventre un tant soit peu plus gros que la tête, s'allongeant médiocrement & fort grossièrement pour venir à la queue qui est courte, assez grosse, & panchée; le coloris en est verd tiqueté, comme les Bergamottes, & quelquefois un peu teint du côté du Soleil; la Poire jaunit un peu en sa maturité, qui arrive en Decembre, & Janvier, & va quelquefois jusqu'aux mois de Fevrier & Mars; la peau en est douce & unie, la chair tendre, & l'eau fort douce & fort sucrée: voilà bien le portrait d'une excellente Poire; elle craint cependant pour le terrain, & les saisons, les mêmes choses que l'Espine, la Louise-bonne, le Petit-oïn, &c. Estant un peu sujete à avoir la chair sablonneuse & insipide; elle craint de plus les moindres vents d'Automne, qui sur tout en Arbres de tige la font aisément tomber, & l'empêchent d'acquiescer le degré de perfection qui luy convient: sa juste maturité n'est pas aisée à trouver; car quoy qu'elle soit jaunie, elle n'est pas toujours assez meure; il faut enfin qu'après avoir assez longtemps paru avec cette couleur jaune, elle vienne à obéir un peu au pouce qui la presse.

Le Petit-oïn, que quelques Angevins nomment Bouvar, d'autres Rouffette d'Anjou, d'autres Amadonté, & d'autres enfin la Merveille d'Hyver, est une Poire de Novembre; elle est à peu près de la grosseur & figure des Ambrettes, ou des Lestchasseries; son coloris est d'un verd clair, qui est un peu tiqueté, & jaunit si peu que rien en maturité; on la prendroit assez pour une médiocre Bergamotte; hors qu'elle n'a rien de plat, & qu'au contraire elle est fort ronde, l'œil grand & en dehors, la queue menue, médiocrement longue, un peu courbée, & point enfoncée, la peau entre rude & douce, le corps un peu raboteux, & pour ainsi dire plein de bosses, la chair extrêmement fine & fondante, sans pierre, & sans marc, l'eau très-douce, très-sucrée, & agreablement musquée: tout cela confirme que toute petite qu'elle est dans sa taille, elle doit trouver place parmi les bonnes Poires, & être mise des premières dans les Jardins Fruitiers, quoy que, comme j'ay dit ailleurs, elle courre les mêmes hazards que l'Espine, & que d'autres principales pour la chair pâteuse & insipide; mais enfin on peut dire que, pourvu que son naturel ne soit pas gâté par ce qui s'appelle les ennemis jurez des bons Fruits, qui sont le trop d'humidité, & le trop peu de chaleur, on ne peut pas pendant près de deux mois voir une meilleure petite Poire, quand elle est dans sa parfaite maturité.

La Louise-bonne est d'une figure assez aprochante de celle de la Saint-Germain, & même de la Vertelongue d'Automne, hors qu'elle n'est pas tout à fait si pointue; on en voit de beaucoup plus grosses, & plus longues les unes que les autres; les plus petites sont les meilleures, la queue en est fort courte, un peu charnuë, & panchée, l'œil petit & à fleur, la peau fort douce, & fort unie, le coloris verdâtre, tiqueté, & devenant blanchâtre en meurissant, ce qui n'arrive point aux grosses; la premiere marque de sa maturité est donc cette blancheur, mais elle ne suffit pas, il faut encore qu'en luy appuyant le pouce anprès de l'œil, on le sente un peu enfoncer: au reste son mérite consiste en ce qu'elle est merveilleusement féconde, qu'elle fournit près de deux mois, Novembre & Decembre; que sa chair est extrêmement tendre, pleine d'eau, & cette eau assez douce & un peu relevée, qu'elle ne devient point mole, comme la plupart des autres, & sur tout qu'elle plaît beaucoup à Sa Majesté; mais cela s'entend, pourvu qu'elle ait toute la bonté qu'elle

*Colmar*

*Voilà l'original de la Poire de Colmar*

*Petit oïn*

*Louise bonne*

*Voilà l'original de la Louise-bonne*

peut avoir, car elle est, ce semble, comme les enfans qui sont nez avec de bonnes inclinations, desquels il est vray de dire, que s'ils sont bien élevez, ils se perfectionnent, & que s'ils le sont mal, ils se corrompent; de même les fonds humides rendent cette Poire fort grosse, mais en même temps fort mauvaise, ayant un goût de verd & de sauvage, & une maniere de chair particuliere, qu'on ne scauroit définir qu'en disant, qu'elle est à peu près comme de l'huile figée, aussi est-il vray, que cette chair ne fait point de corps, ses parties ne tenans non plus l'une avec l'autre que des grains de miel, ou de sable mouillé; mais en revanche le plein air luy est tres-favorable; & le seroit bien davantage, si elle tenoit à la queue un peu plus qu'elle n'y tient; partant il est facile de conclure, que ce qu'on en voit de bonnes, sont venues dans des terrains secs, ou qu'elles ont été fort soigneusement cultivées dans d'autres.

*Verte longue  
ou  
Mouille bouche.*

La Verte-longue, autrement Mouille-bouche d'Automne; est de ces Poires anciennes que tout le monde connoit; & on peut dire que des deux noms qu'elle porte, le premier fait la véritable description de ses dehors, & que l'autre marque sa bonté interieure; elle a beaucoup d'amis, & beaucoup d'ennemis; aussi ceux qui luy en veulent, luy reprochent, que souvent elle vient mal à propos se mêler parmy les Pêches tardives, & parmy les Beurrez, c'est à dire entre d'excellentes Poires, qui ont suffisamment de quoy effacer tout ce que la Verte-longue peut avoir de recommandable, & même de quoy faire en sorte qu'on se puisse aisément passer d'elle: ils luy reprochent encore qu'elle molit trop facilement, & que; si elle ne vient dans une terre sèche & douce, elle court ordinairement risque d'être pâteuse, ou tout au moins de n'avoir qu'une eau fade & insipide.

J'avoué bien que ce sont-là de puissans reproches; s'ils étoient tout à fait véritables, & inseparablement atachez à cette Poire; mais nous pouvons répondre premierement; que nous supposons icy le Terroir favorable pour les avoir bonnes; en second lieu nous disons, que le temps de sa maturité est communément vers la my-Octobre, & que pour lors les Beurrez sont d'ordinaire finis, si bien que dans ce temps-là elle fait tres-souvent un agreable intermede, pour accompagner les dernières Pêches, & sur tout pour se joindre avec les Muscats, en attendant la maturité des Bergamottes & des Petit-oins, qui ne doit pas être éloignée, autrement on est réduit à rien, si ce n'est peut-être aux Messires-Jean, aux Poires de Vigne, aux Lansacs, aux Rouffelines, &c. toutes Poires qui doivent se cacher, quand on peut avoir de la Verte-longue.

D'ailleurs si on veut luy faire la justice de considerer exactement la quantité, la douceur & le parfum de son eau avec la délicatesse de sa chair fine, on ne pourra s'empêcher d'avouër, que nous n'avons point de Poire, qui luy puisse disputer sur ces bonnes qualitez: je dis même qu'elle l'emporte sur la plupart des autres Poires, eu égard à l'abondance merveilleuse, avec laquelle, pour confondre ce semble ses ennemis, elle se presente d'ordinaire tous les ans sur le théâtre du Jardinage.

Il est tres-certain, que pour peu qu'elle soit aidée de sucre, comme c'est une Poire qui n'a nulle apparence de marc, qui même n'a presque pas davantage de peau, que les bonnes Pêches, nous trouverons tant de raisons pour elle, & si peu contre, qu'enfin malgré tous les reproches qu'on luy fait, elle se fera considerer comme un Fruit important dans le temps de sa parfaite maturité.

La Dauphine ou Lansac, & en quelques endroits Lichefrion d'Automne a véritablement de beaux jours, mais elle en a aussi de fort vilains: sa grosseur ordinaire est comme celle des Bergamottes, & il n'y en a de bonnes que les petites; sa figure est entre ronde & plate par la tête, & un peu alongée vers la queue; sa couleur est d'un jaunâtre pâle: son eau est sucrée, & un peu parfumée, elle a sa peau lisse, sa chair jaunâtre, tendre & fondante: son ceil gros, & à fleur: sa queue droite & lon-

*Dauphine  
ou  
Lansac.*

longuete, & assez grosse & charnuë : j'en ay trouvé, qui à mon goût estoient des Poires presque parfaites ; mais comme je viens de dire, ce n'est que quand elles sont mediocrement grosses, & que sur tout la pluspart de leur peau est, pour ainsi dire, couverte d'un manteau rous ou minime, ce qui arrive souvent à celles, qui sont venuës dans les terres seches, ou en Arbres de tige ; car d'un autre côté cette espece de Poires est pâteuse, insipide, & en un mot elle est des plus imparfaites, ce qui ne se verifie que trop en celles, qui estant venuës dans des terres froides & humides, & sur tout à des Buissons touffus ont acquis la grosseur d'un beau Mefire-Jean, & ont le coloris d'un verd blanchastre : il s'ensuit donc que ce Lansac est comme la pluspart des bonnes Poires, dont nous avons parlé, c'est à dire que veritablement elle ne réussit pas par tout, mais que cependant elle a une entiere disposition à bien faire, si elle se trouve heureusement plantée ; ainsi elle pourroit bien meriter une assez bonne place dans un petit Jardin, si particulierement elle meurissoit dans une autre saison, que dans celle de l'entrée de Novembre, qui est si bien garnie d'autres Poires du premier ordre ; c'est ce qui fera que nous pourrons remettre à la placer, jusqu'à ce que nous en foyons à faire de plus grands Jardins.

Mais à l'égard des sept precedentes, qui, pour ainsi dire, font un admirable concert de bons Fruits, pendant les mois de Novembre, Decembre & Janvier, ayant pour les seconder les Ambreites, les Leschasteries, les Espines, & sur tout les Virgoulés, qui sont, ce semble, dans ce corps de Musique une maniere de Basse continue, à l'égard, dis-je, de ces sept precedentes Poires, je ne puis disconvenir, que je n'aye beaucoup de peine à decider de l'ordre, dans lequel elles doivent avoir entrée dans nos Jardins, tant elles sont bonnes les unes & les autres ; cependant si j'avois de ces bons fonds, qui ne pêchent ny en sécheresse, ny en humidité, le party que je prendrois, seroit de donner ma voix au Petit-oïn pour la neuvième place, à la Crasane pour la dixième, à la S. Germain pour la onzième, à la Colmar pour la douzième, à la Louïse-bonne pour la treizième, à la Verte-longue pour la quatorzième, à la Marquise pour la quinzième ;

Neuvième Buisson. Premier Petit-oïn. A.

Dixième Buisson. Premier Crasane. B.

Onzième Buisson. Premier Sain Germain. C.

Douzième Buisson. Premier Colmar. D.

Treizième Buisson. Premier Louïse-bonne. E.

Quatorzième Buisson. Premier Verte-longue. F.

Quinzième Buisson. Premier Marquise. G.

Ce qui est à remarquer icy pour tout le monde (car ordinairement on n'a pas de ces fonds si heureux) est, que de ces sept Poires il y en a deux, qui craignent beaucoup le terrain fort sec ; & demandent celuy qui est raisonnablement humide, & ce sont les Crasane, & les S. Germain : à l'égard des autres cinq elles sont d'un temperament tout opposé : elles sont merveille, où ces autres deux échouent ; & à leur tour elles sont pitié, ou plustost font horreur dans les terres humides, à moins que l'industrie & la culture n'en sçachent extrêmement corriger le défaut.

Voicy à cet égard ce que j'ay fait avec assez de succes au Potager du Roy ; la situation du lieu naturellement marécageux, & la nature de la terre froide & grossiere, m'ont inspiré de faire beaucoup d'épreuves, comme j'ay dit ailleurs ; j'y ay voulu necessairement avoir de toutes ces Poires, qui dans la verité ont de quoy se faire souhaiter ; & pour cet effet m'attachant particulierement à contenter le goût du Maistre, que j'ay l'honneur de servir, j'ay tâché d'y avoir des terres de toutes sortes de constitutions, c'est à dire de passablement humides, pour donner à chacune de ces Poires le moyen de bien faire : j'ay donc mis une partie de mes terres en ados pour les égou-

A.

Novembre,

& Decemb.

B.

Novembre.

C.

Novembre,

Decembre,

& Janvier.

D.

Novembre,

Decembre,

Janv. & Fev.

E.

Novembre,

& Decemb.

F.

My-Oïob.

G.

Oïob.

ter, & par consequent les dessécher; ensuite j'ay planté sur le haut de ces ados tant en Buïsson, qu'en Arbres de tige celles qui craignent le plus d'humidité, & ay mis dans les lieux que je n'ay pas tant élevé, celles qui trouvent mieux leur conte dans une situation moins desséchée.

Le conseil, que je prens la liberté de donner à tous les curieux est, que si leurs petits Jardins péchent en humidité, & qu'ils veuillent en corriger le deffaut, ils imitent autant qu'ils pourront ce que j'ay fait dans un tres-grand, toute proportion gardée; & d'ailleurs ceux qui n'auront qu'un terrain fort sec, s'ils m'en veulent croire, ils ne planteront que médiocrement de Crasane, & de S. Germain, à moins que ce ne soit sur franc, ayant à craindre un peu d'acreté dans la premiere, & un peu d'aigreur dans la seconde; (tout cela cependant se détruisant avec un peu de sucre, ou disparoissant dans la parfaite maturité,) & s'atacheront aux cinq autres, qui les recompenseront amplement de leurs soins & de leurs peines; d'un autre costé ceux qui ont un fond médiocrement humide, donneront de bonnes places en Buïsson à ces Crasane, & S. Germain, soit sur Cognassier, soit sur franc; mais en même temps ils rejeteront les Louïse-bonne, Petit-oin, & Marquise, à moins que d'en avoir en Arbres de tige, ou de prendre grand soin que rien ne les couvre de l'ardeur du Soleil.

Les Piores Cassantes, qui estoient autrefois en si grande vogue dans tous les Jardins, sont bien éloignées de se voir aujourd'huy en faveur: on ne fait plus gueres de cas, ny des Messire-Jean, ny des Martin-sec, ny des Portail, ny des Besidery, & si elles paroissent dans les bonnes Tables, ce n'est pas pour n'en plus revenir, & pour y donner quelque plaisir au goût, ce n'est tout au plus que pour aider à une construction solide, & durable de Pyramides: ces sortes de Piores ne sont pas toutefois sans avoir quelques Patrons, & ainsi comme elles se sentent valoir autant qu'elles valoient autrefois, elles demandent d'estre receuës à étaler leur bon droit, pour essayer de se remettre un peu en credit, & estre au moins admises à suivre de près ces quinze Piores, qui ont eu tout l'honneur des premiers Jardins.

*Martin Sec.*

Le merite du Martin-sec, qu'on appelle quelquefois Martin-sec de Champagne, pour le distinguer d'un autre, qu'on appelle Martin-sec de Bourgogne, consiste pas en ce qu'il est de la grosseur, & de la figure du Rousselet, en sorte qu'en bien des endroits, on l'appelle Rousselet d'Hyver; quoy que cependant il y ait une autre Poire, qui n'ayant que ce nom-là, trouve fort mauvais que le Martin-sec le luy veuille envier. Le merite de ce Martin-sec ne consiste pas non plus en ce que son teint d'un roux d'isabelle d'un costé, & fort coloré de l'autre, plaist extrêmement aux yeux; ce ne seroit pas assez pour l'emporter dans une contestation de bonté en fait de Fruits; mais il consiste premierement en ce qu'il a une chair cassante, & assez fine, avec une eau sucrée, & un peu parfumée; en second lieu en ce qu'il a même cet avantage, qu'il est bon de le manger avec sa peau, tout de même que le véritable Rousselet & le manger même presque aussi-tost qu'il est cueilli; en troisième lieu en ce qu'il est d'un grand raport, & même quelquefois d'assez grande garde, si bien qu'il est de quelque usage pendant le mois de Novembre, joint qu'il fait un beau Buïsson, & vient bien en toutes sortes de fonds, & de figures d'Arbres: je ne puis m'empêcher d'avoir quelque estime pour cette Poire; il y paroïtra, quand nous serons venus à faire les plans des grands Jardins, & même pour achever celui de cent Arbres; mais pour les petits, il n'y oseroit paroïstre avec tant d'excellentes Piores tendres, qui viennent aussi-bien que luy dans le mois de Novembre.

*Messire Jean.*

A l'égard du Messire-Jean, soit blanc, soit gris (car tout cela est la même chose,) qui est-ce qui ne le connoist pas? il n'a pas véritablement le don de plaire à tout le monde, & il a cela de commun avec beaucoup d'autres Fruits: ceux qui ne l'aiment pas, mettent en jeu la pierre, à laquelle il est fort sujet, & luy reprochent par ce même moyen la chair rude & grossiere, & en cela ils n'ont que trop de raison; ils pou-

sent,

sent, ce me semble, trop loin le mépris qu'ils ont pour luy, en disant, que ce n'est qu'une Poire de Curé, de Bourgeois, & de Valets; ou tout au plus une Poire de Communauté; mais quelque chose qu'ils veulent dire, il faut pourtant qu'ils avoient pour sa justification, qu'autant qu'il apprehende les Terroirs trop secs, & les Estez trop brulans, ce qui le rend petit & méprisable, autant demande-t-il un fond mediocrement humide, soit naturellement, soit par artifice, c'est à dire humide à force d'arrosemens; & pour lors avec un Esté assez tendre, il réussit indubitablement à devenir une Poire belle, grosse, & de grand raport, s'accommodant presque aussi-bien du franc, que du Cognassier, & aussi-bien de l'Arbre de tige, que du Buiffon: sa figure est plate, & sa peau un peu rude à celles qui sont grises; mais à celles qui sont blanches, elle est un peu plus douce, & dans sa chair cassante donne une eau fort sucrée, & mediocrement de marc: on peut même le louer, de ce qu'il prend si bien son temps, pour parvenir en maturité; car afin d'éviter la confusion qu'il pourroit avoir de se trouver en compagnie des Poires tendres & beurrées, auxquelles il ne veut pas se comparer: il attend justement que les Roufflet, les Benré & les Verte-longue soient finis, & vient un peu devant la my-Octobre, comme si ce n'estoit que pour amuser les curieux; tandis que les Marquise, Louïse-bonne & Petit-oin avancent vers leur maturité; & que sur tout la Bergamotte se prepare à se faire voir avec tout l'éclat & l'agrément de la Reyno des Poires, si ce Messire-Jean avoit quelques meilleures raisons, il ne manqueroit pas de les faire valoir: il veut même qu'on conte pour quelque chose, de ce qu'il a disposition à faire un beau Buiffon, & qu'enfin il fait une assez belle figure dans les desserts de vacances.

Il ne seroit pas juste d'avoir parlé du Messire-Jean, & ne pas parler encore du Portail; qui est une Poire si fameuse dans une des plus grandes Provinces du Royaume, c'est à dire dans la Province du Poitou, Province remplie d'honnestes gens fort délicats, & fort curieux en Jardinage: ce seroit leur reprocher publiquement, qu'ils se trompent beaucoup dans l'estime qu'ils font de leur Portail, ou ce seroit me mettre au hazard d'estre accusé par eux de ne la pas connoistre assez-bien, si je luy en preferois beaucoup d'autres; cependant pour en parler avec toute la sincerité possible, je ne sçache aucune Poire qui ait un plus grand nombre d'ennemis que celle-là; ce qui est fondé sur tous les défauts, qui la décreditent en beaucoup d'endroits, par exemple ceux-cy d'estre assez dure, pierreuse, & pleine de marc, de ne réussir guères qu'en Poitou; & sur tout dans la Ville de Poitiers, de ne commencer presque jamais à estre bonne à manger que, quand elle commence à avoir quelque petite tache de pourriture, ce qui ne se peut dire d'aucun autre Fruit; & qu'enfin elle est à peu près de la nature des Melons, c'est à dire que pour une qui se trouve excellente, il y en a beaucoup qui sont fort éloignées de l'estre, outre que d'ordinaire les Buiffons en font d'une mediocre beauté.

Ce qu'on peut répondre pour elle est, qu'on ne sçauroit luy disputer, que nonobstant tous ces reproches elle n'ait quelques bonnes qualitez, qui sont capables de la faire considerer, quand elle a la bonté qui luy convient, & qui d'ordinaire ne se trouve qu'aux Arbres sur franc; son eau sucrée, son parfum agreable, sa grosseur, sa couleur, & sa figure qui la rendent à peu près semblable à un Messire-Jean brun, & bien plat, sa maturité dans les mois de Janvier, & Fevrier, &c. Ces raisons pourroient, ce semble, adoucir les esprits pour le Portail, & devoient faire trouver bon que je luy donnasse une bonne place; joint que, quoy qu'ordinairement il soit meilleur en Poitou, que par tout ailleurs, il est cependant vray qu'assez souvent en ces Païs-cy nous en avons qui ne leur cedent pas de beaucoup, mais dans la verité cela est fort rare; ainsi je croy qu'il est à propos de laisser Messieurs les Poitevins en pleine liberté de planter tant qu'ils voudront de leur Poire bien-aimée, & de conseiller par tout ailleurs de luy en preferer encore beaucoup d'autres.

J'en ay déjà placé une quinzaine; je parleray cy-après des autres, que j'estime en-

*Portail.*

core mieux que le Portail, pour achever les vingt-cinq, ou trente premières places des Jardins de mediocre étenduë.

*S.<sup>t</sup> Augustin.*

On est sans doute surpris, de ce qu'ayant cy-dessus nommé en passant la S. Augustin parmi les principales Poires, je n'en ay plus fait de mention pour la bien piacer; la verité est que ce n'est point par oubli, mais seulement à cause du temps de sa maturité, qui arrivant avec celle de plusieurs autres dans la fin de Decembre, fait que je le luy impute comme une maniere de défaut: j'en avois veu autrefois quelques-unes sous ce nom-là, & sous celuy de Poire de Pise, & n'en avois fait aucun cas, à cause de leur peu de grosseur, & particulièrement à cause de leur chair dure & sèche, quoy qu'un peu parfumée; mais depuis j'en ay eu de fort belles, que je croy différentes de celles-là, & les ay trouvées tres-bonnes; elles sont à peu près de la grosseur, & figure d'une belle Virgoulé, c'est à dire qu'elles sont passablement longues, & même assez grosses, ayans le ventre rond, & la partie d'en bas pareillement, mais avec quelque diminution de grosseur, tant de ce côté-là, que du côté de la queue; je dois dire que cette queue est plutôt longue, que courte, & qu'elle paroît droite en quelques-unes, & panchée en d'autres, & cependant point enfoncée dans la partie d'où elle sort; l'œil est médiocrement grand, & passablement enfoncé, le coloris est d'un beau jaune de citron, un peu tiqueté, rougissant si peu que rien à l'endroit où le Soleil donne; la chair en est tendre sans estre beurrée, & fournit plus d'eau dans la bouche, qu'elle n'en promettoit au cousteau; quelques-unes ont un petit goust aigre, qui bien loin de déplaire leur sert en quelque façon de relief; quelques autres n'en ont presque point: je croy que cette description peut faire connoître cette Poire; je l'estime assurément, mais je l'estimerois beaucoup plus, si comme on me l'avoit fait esperer, elle pouvoit se garder jusqu'aux mois de Fevrier, & Mars: cependant elle peut fort bien meriter la seizième place que je luy donne.

Fin de Decembre.  
A.  
My-Octob.  
B.  
Septembre,  
& Octobre.

Seizième Buïsson. Premier Saint Augustin.

Dix-septième Buïsson. Premier Messire-Jean. A.

Dix-huitième Buïsson. Deuxième Beurré. B.

Cela fait, je croy ne pouvoir mieux faire, que de donner la dix-septième place à un premier Messire-Jean; il est assez bon quand il est gros & bien meur, & la dix-huitième à un second Beurré; car dans un Jardin de dix-huit Buïssons il me semble que ce seroit en avoir trop peu, que de n'en avoir qu'un Arbre en Buïsson.

Voicy tout d'un coup une foule de Poires des trois saisons, qui ont chacune leurs Partisans, pour demander en leur faveur la dix-neuvième place dans un Jardin de dix-neuf Arbres: le Petit-Muscate, qui est une de premières bonnes Poires d'Esté, & qui vient au commencement de Juillet; la Cuisse-Madame; le gros Blanquet, & le petit, le Blanquet à longue queue, & la Poire sans peau, le Muscat Robert, la Gourmandine, le Bourdon, l'Amirer, le Rousslet hâtif, le Finor, la Poire de Cipre, &c. qui toutes suivent de fort près le petit Muscat, l'Orange verte pour la fin de Juillet, l'Orange musquée, l'Espine d'Esté, la Bergamotte d'Esté, & la Poire d'Epargne pour la my-Aoust, l'Oignonnet, la Fondante de Brest, le Parfum, la Brutte-bonne, les deux sortes de Bon-chrétien d'Esté, & la Cassolotte pour la fin de ce même mois, le Salviati, la Poire d'Angleterre, le Rexille, la Poire Chat du País de Forest, le Muscat-Fleuri en Septembre, l'Orange Baune, la Rousseline, la Fille-Dieu, le Sucre verd, le Besi de la mote au mois d'Octobre, l'Amadote appuyée de la protection des Bourguignons, & le Parfum d'Automne se veulent faire valoir pour les mois d'Octobre & de Novembre, aussi-bien que le Milan-rond, autrement Milan d'Hyver, l'Archiduc, le Bon-chrétien Beurré, l'Ebergenit, & le Messire-Jean d'Hyver, la Pastourelle pour Novembre & Decembre, le Ronville,

le

le gros Musc, le Chaumontel, & le Roufflet d'Hyver pour Janvier & Fevrier, le Saint Lezin, & le Bugi, pour les mois de Mars & d'Avril; le Citron d'Hyver autrement Lucine n'est pas sans avoir donné de l'affection pour luy à quelques curieux, qui aiment le parfum aux Fruits: la Poire de Vigne en Oëtobre se vante d'estre si bonne en certains endroits, qu'on ne scauroit, croit-elle, sans la plus grande injustice du monde; luy refuser au moins l'entrée parmy les dix-neuf; le Bon-chrétien d'Espagne en Novembre & Decembre n'a-t'il pas, pour ainsi dire, des adorateurs de sa beauté, & même quelques-uns de sa bonté: peu's'en faut que le Besidéry même, la Carmelite, la Bernardiere, la Gilogile, la Poire Cadet, la Deux-testes, & la Double-fleur n'ayent présenté leurs Placets, pour preceder toutes celles, dont je viens de parler; l'Amiral, la Poire Rose, la Poire de Malte, la Poire Magdelaine, le Chat-brûlé, le Sucrin-noir, la Vilaine-d'Anjou, le Caillot-rofat, la Grossiequeuë, le Besi-de-Caiffoy, & quelques autres de cette sorte ont bien veritablement quelque bonté, & même quelque reputation en de certains endroits; mais je ne croy pas qu'elles ayent assez de vanité, pour demander si-tost à faire parler d'elles: elles se contenteront sans doute de paroître dans la foule des Fruits; & verront sans jalousie beaucoup d'autres Poires faire par tout une grande figure, durant qu'à petit bruit une partie d'entre-elles auront leur place à l'écart dans les grands Jardins, & y serviront au moins à faire une diversité tolerable.

Les pretentions de cette dernière troupe de Poires m'ont veritablement un peu détourné du choix, que j'ay dessein de faire pour nostre dix-neuvième place; mais elles ne m'ont pas pour cela fait prendre le change: je m'en vais faire l'honneur à celles de toutes, pour qui je croy icy me devoir déclarer.

Ce n'est pas encore au petit Muscat, quoy qu'en effet je l'estime infiniment, & qu'il soit veritablement fort agreable, & sur tout quand il est un peu gros, & qu'on lui donne le temps de jaunir, c'est à dire de bien meurir: il vient seul, & presque le premier; c'est luy, qui pour ainsi dire fait l'ouverture du théâtre des bons Fruits: toutes ces considerations sont assez fortes pour me gagner; mais enfin la Poire est trop petite pour occuper si-tôt une grande & precieuse place, & sur tout en Buisson, ou non plus que la Bergamotte elle n'est guères heureuse à réussir: il luy faut sans doute l'Espalier; aussi prendray-je grand soin de la bien placer, quand j'en seray à garnir des murailles.

La Poire de gros Blanquet, qui est le veritable Blanquet musqué, & la Cuisse-Madame auroient raison d'être offensées, si le Muscat les precedoit, tout au moins en Buisson; car pour l'Espalier l'une & l'autre luy cedent sans contredit, ainsi je ne differeray pas plus long-temps à les produire: je croy donc qu'il est à propos de donner la dix-neuvième place à la Cuisse-Madame, & la vingtième à ce gros Blanquet, plutôt qu'à aucun autre.

Dix-neuvième Buisson. Premier Cuisse-Madame. A.

Vingtième Buisson. Premier Gros Blanquet. B.

La Cuisse-Madame est une espece de Roufflet; la figure & le coloris y conviennent assez bien: elle a la chair entre tendre & cassante, accompagnée d'une eau assez abondante, un peu musquée, & surement fort agreable, quand elle est bien meure; joignez à cela une grande raison favorable pour cette Poire, aussi bien que pour le gros Blanquet, qui est qu'elles nous viennent réjouir l'une & l'autre, en attendant la venue des Pêches; & que ce sont les premieres Poires raisonnablement grosses & bonnes, que nous ayons à l'entrée de Juillet: elles font de fort beaux Buissons, & le seul défaut que j'y trouve, c'est que les Arbres sont tres-difficiles à se mettre à Fruit; mais aussi font-ils merveille du moment qu'ils ont commencé.

La Poire de gros Blanquet est fort differente de celle qu'on appelle simplement

Tome I.

X

Blan-

*malle 1002  
dup*

*Epalier*

*Petit  
Muscat.*

A.  
Entrée de  
Juillet.  
B.  
Entrée de  
Juillet.

*Cuisse Ma  
dame*

*Gros blan-  
quet.*

Blanquet, ou petit Blanquet, aussi elle est plus hâtive de quinze jours, elle est plus grosse, & moins bien faite en Poire, que le petit Blanquet: elle colore un peu même en Buisson, & a la queue fort courte, fort grosse & un peu enfoncée: son bois qui est menu & sa feuille approchent assez du bois & de la feuille de la Cuisse-Madame, au lieu que le bois du petit Blanquet est d'ordinaire fort gros & assez court: le gros Blanquet est aussi fort différent de la Blanquette à longue queue, qui est une Poire bien-faite, dont l'œil est assez grand, & en dehors; le ventre rond, assez longue vers la queue, qui est un peu charnue, assez longue, & un peu courbée, la peau fort lisse, blanche, & quelquefois un tant soit peu colorée à l'aspect du Soleil; la chair en est entre cassante & tendre, fort fine, ayant tres-bien de l'eau, & cette eau fort sucrée & fort agreable: elle a les défauts de la plupart des Poires d'Esté, qui sont d'avoir un peu de marc, & de devenir pâteuses, quand on les laisse trop meurir; cette Poire, non plus que le gros Blanquet, ne font pas encore trop communes, mais elles meritent bien de le devenir: elles réussissent fort bien, soit en Buisson, soit en Arbre de tige: je ne feray pas long-temps à placer ce Blanquet à longue queue: la couleur blanche, qui se trouve à la peau de ces trois Poires, leur a fait donner le nom de Blanquet, qu'elles portent.

*Cassolette.*

La Cassolette qui vient de voir passer devant elle la Cuisse-Madame, & le gros Blanquet, murmure tout de bon, de ce qu'elle ne leur est pas preferée; c'est une Poire languette & grisâtre, qui ne cède presque rien à la Robine, ny par sa chair, ny par son eau, ny par tout son mérite; si ce n'est qu'elle est sujette à mûrir, ce qui n'arrive point à la Robine; ainsi elle pourroit bien disputer les deux dernieres places, si à l'égard du temps de la maturité, elle estoit aussi heureuse que les Cuisse-Madame, & les Blanquet musqué; mais elle ne vient qu'aux environs de la my-Aoult, c'est à dire avec la Robine, & à peu près dans le commencement des principales Pêches, & dans le fort des Figues, & des meilleures Prunes, qu'on a par le moyen des murs de closture; c'est venir en trop bonne compagnie, pour participer si-tôt aux premiers honneurs des petits Jardins, ainsi je la remets encore pour quelque temps.

On voit bien que dans cette distribution de places, je fais, pour ainsi dire, le personnage d'un Maître de ceremonies, qui pour le bien commun vise particulièrement à faire en sorte que, si dans chaque saison de l'année on ne peut pas avoir abondance, de bons Fruits, on en ait au moins une mediocre, & raisonnable quantité, & cela à proportion de l'étendue, & de la quantité du Jardin qu'on a, & particulièrement à proportion du secours, que doivent donner les Espaliers, sur lesquels je conte: il est tres-certain, que sans de tels égards j'aurois déjà placé & la Cassolette, & le Bon-chrétien d'Esté musqué, &c.

Ce que je fais donc presentement est de chercher à compasser si bien tous les bons Fruits, que chacun à son rang ait moyen de satisfaire à l'obligation, qui semble avoir esté imposée à tous, non seulement de donner du plaisir à l'homme, mais sur tout de contribuer à la conservation de sa santé.

Nous avons, ce me semble, assez d'aparence de nous persuader de cette obligation; car en effet ne paroît-elle pas visiblement, en ce que la nature nous fournit plus, ou moins de Fruits, selon que nous sommes plus, ou moins attaqués des chaleurs étrangères, qui seroient capables de nous nuire? C'est un remede souverain, & un rafraichissement préparé, que contre de tels ennemis elle nous donne à point nommé tous les ans; c'est pour cela qu'au mois d'Aoult, c'est à dire au temps des chaleurs redoutables de la Canicule nous avons tant de Melons, de Figues, de Pêches, de Prunes, & même de Poires.

Nous voyons pareillement, qu'à l'arrivée des rigoureux froids, qui sont d'ordinaire depuis la my-Novembre jusqu'en Fevrier & Mars, chacun de nous se trouvant plus sensible à la premiere attaque des gelées, est contraint de s'approcher davantage du feu, pour s'en défendre.

Cette



Cette chaleur estrangere ainsi prise subitement pourroit sans doute augmenter si fort celle, que nous avons de la nature, qu'enfin il nous en arriveroit de grandes infirmités; mais cette bonne mere par sa sagesse ordinaire semble y avoir pourvû, en nous donnant précisément pour ces temps-là une admirable quantité de Fruits tendres, c'est à dire des Poires de Bergamote, de Petit-oin, de Crasane, de Louïse-bonne, de Leschasserie, d'Ambrette, de Virgoulé, d'Epine, de S. Germain, de Colmar, de S. Augustin, & y meslant même de ces Poires Cassantes, & Musquées, qui ne sont pas mauvaises, & desquelles j'ay parlé cy-dessus, des Amadotte, des gros Musc, des Martin sec, des Portail, sans toutes les Pommes de Calville, Reynet, Fenouillet, Cour-pendu, &c. & nous voyons que le nombre de ces divins antidotes, diminué, à mesure que nous cessons d'en avoir si grande necessité, c'est du gros froid que j'entens parler, qui si je l'ose dire, me paroist l'ennemy commun du genre humain, & qui particulièrement dans le temps que je travaille le plus pour la matiere que je traite, me tourmente, & m'afflige.

Ce n'est pas veritablement mon fait, ny aussi le lieu de déclamer icy contre ce froid; mais s'il nous en revenoit quelque avantage; sans doute que comme il m'incommode également par tout où je le trouve, soit en mon corps, soit en mon peu d'esprit, soit encore particulièrement dans vos Jardins, & sur tout pour les nouveautez; il n'y auroit rien que je ne fusse capable de dire, & de faire, pour en bannir une bonne partie de nos climats; en effet à parler humainement, je n'ay aucune consideration pour le froid, si ce n'est pour quelques glaçons, & quelques neiges, qui sont les restes, que nous avons de luy en son absence, & que nous prenons grand soin de renfermer dans les cachots de nos glaciers; il semble que ce soit une maniere de criminels, qui ont besoin de la correction d'une longue prison, pour estre reduits à bien faire; & en effet il vient un temps que ces restes de persecuteurs des hommes, & des Jardins, se font bien valoir; car enfin pendant les chaleurs importunes de l'Esté ils font les plus grands delices de la boisson des honnestes gens: Plust à Dieu que sans éprouver la rigueur des Hyvers on pût faire venir de la glace du Nord, de la même maniere qu'on fait venir des Païs chauds les Olives, les Oranges, & tant d'autres bonnes choses.

Je marche toujors sur le plan que je me suis proposé, qui est de faire ensorte autant qu'il se peut, que dans chaque Jardin nous ayons au moins quelque bon Fruit pour chaque saison; & que du moment qu'on aura commenceé d'en avoir, il n'y ait plus de discontinuation, ny d'intervale jusqu'aux fruits de l'année d'après. Nous avons à la my-Juillet la Cuisse-Madame; on y pourroit joindre pour la vingt-unième place le Bourdon-Musqué, ou plutôt le Muscat-Robert, qui fait un plus agreable Buïsson;

*Vingt & unième Buïsson. Premier Muscat-Robert, autrement, Poire à la Reyne, Poire d'Ambre, Pucelle de Xaintonge, &c.*

Car du reste leur merite est à peu près égal pour la grosseur, la chair tendre, & l'eau assez musquée, elles meurissent vers la my-Juillet; mais le Muscat-Robert commence: nous attendrons encore quelque temps à placer le Bourdon, & le Petit-Blanquet, qui leur succedent d'assez près, & souvent les accompagnent; ce Muscat-Robert fournit presques jusqu'au temps du Bon-chretien-musqué, qui vient à la fin du mois; mais c'est une Poire tres-bien faite, ayant la chair assez tendre, & fort sucrée; elle est à peu près de la grosseur du Rouffelet, n'ayant gueres d'autres défauts que celui de la plupart des Poires d'Esté, qui est d'avoir un peu de marc, & ne durer gueres; mais en revanche elle raporte beaucoup.

La vingt-deuxième place ne seroit pas trop mal remplie par la Poire de Vigne, ou de Demoiselle, que mal à propos on nomme en quelques endroits Petit-oin:

*2003 07 10 1016*

*1016-1017*

*1016-1017*

*My. Juillet*

*Muscat Robert.*

*Poire de Demoiselle.*

*elle*

elle est grise, roussâtre, ronde, & médiocrement grosse, elle a la queue extrêmement longue, & meurt vers la my-October, qui est le temps des vacances, c'est à dire le temps que la campagne est la plus fréquentée, & qu'on a le plus de besoin de Fruits, pour regaler les Compagnies; sa chair véritablement n'est pas dure, mais à proprement parler elle n'est ny de la classe des Beurrées, ny de celle des tendres, encore moins des cassantes; elle fait plutôt une classe particulière, qui est une manière de chair grasse, & gluante, & souvent pâteuse; & par dessus cela son mérite est infiniment obscurci par la rencontre des Beurré, des Vertelongue, des Bergamotte, des Sucré-verd, des Petit-oin, des Lansac, des Marquise, des Crasane, &c. voilà pourquoy je ne la placera pas si-tost, & attendray à la mettre parmy les Arbres de tige: donnons cependant la vingt-deuxième place à un second Vertelongue, qui vaut sans doute beaucoup mieux que la Poire de Vigne.

*Vingt-deuxième Buïsson. Deuxième Vertelongue.*

La Poire sans peau pourroit bien disputer cette vingt-deuxième place à la Vertelongue; mais pourtant à cause qu'elle est une si bonne Poire au temps des vacances, je la luy veux laisser, & la faire suivre par sa concurrente,

*My-Juillet.*

*Vingt-troisième Buïsson. Premier Sans peau.*

Qu'on nomme autrement Fleur de Guigne, & même Rousselet hâtif, par quelque ressemblance qu'elle a avec le véritable Rousselet dans sa figure longuette, & son coloris roussâtre; c'est une fort jolie Poire, & sur tout vers le vingtième Juillet, pour tenir compagnie à la Poire de Blanquet à longue queue, elle a l'eau douce sans aucun mélange de rosat, ou d'aigret, & a la chair tendre sans aucun marc; tout cela doit faire approuver le rang que je luy donne, & que j'aurois donné au Bon-Chrétien d'Esté musqué, s'il venoit dans la même saison que luy, c'est à dire devant les Pêches.

Pour finir les deux douzaines de Buïssons, je donne la vingt-quatrième place à un deuxième Bon-chrétien d'Hyver.

*Vingt-quatrième Buïsson. Deuxième Bon-chrétien d'Hyver.*

Je n'aurois jamais fait, & contre mon intention je fatiguerois tout le monde, si à démêler les contestations des autres Paires, qui ont cours dans les Jardins fruitiers, je voulois m'arrêter aussi long-temps que j'ay fait à l'occasion des vingt-quatre précédentes; le reste n'est pas d'un mérite si grand, que j'en veuille faire le panégyrique en forme, ny expliquer singulièrement les raisons qu'elles peuvent avoir de disputer avec leurs compagnes.

Je n'estime pas, comme je croy l'avoir dit ailleurs, qu'il soit nécessaire qu'un Jardin, pour être bien entendu, contienne au moins quelque Arbre de chacune des especes qui sont raisonnablement bonnes; mais ce que j'estime, est que de celles qui sont seulement excellentes, il en ait davantage d'Arbres; je sçay bien que nous avons plus de sortes d'assez bonnes Paires, que ce que j'en ay placé, aussi à mesure que les Jardins seront plus spacieux, je ne manqueray pas d'y mettre quelques autres especes.

Tout au moins puis-je dire que jusques-là, sans avoir dans de si petits Jardins une seule méchante espece de Paires, nous pouvons nous vanter d'y en trouver vingt & une sorte des meilleurs qu'on connoisse, quoy qu'il n'y ait en tout que vingt-quatre Poiriers en buïsson, je ne parle point encore de ceux qui doivent être en Espalier, j'ay marqué l'ordre de la maturité de ces Fruits non seulement pour les

*Sans peau.*

*Paires des  
mois de Fé-  
vrier, &  
Mars.*

*soit en  
Espalier*

les faisons, mais aussi pour chaque mois de ces faisons; il y en a six pour l'Esté, qui sont une Cuisse-Madame, un gros Blanquet musqué, un Muscat-Robert; un Sans-peau, une Robine, & un Roussellet; neuf pour l'Automne en sept especes, qui sont deux Verte-longues, deux Beurrés, un Crasane, un Messire-Jean, un Marquise, un Louïse-bonne, & un Petit-oïn, & neuf pour l'Hyver en huit especes; cet Hyver outre une partie des Poires d'Automne, dont assez souvent il a l'avantage de profiter, est tout glorieux d'avoir une Espine d'Hyver, un Saint-Germain, un Virgoulé, un Leschasserie, un Ambrette, un Colmar, un Saint-Augustin, & deux Bon-chrétiens, toutes Poires d'une maturité beaucoup plus étendue, que celles des autres faisons; nous devons bien nous consoler, si toutes ne sont pas excellentissimes, puisque sans contredit dans le grand nombre, que la terre nous en produit, & qui sont venuës à nôtre connoissance, nous n'en avoïs point de meilleures que celles, que nous avons choisies.

Je prétends doubler au moins quatre, ou cinq fois les Baiffons de quelques-unes de nos principales Poires, devant que de multiplier les autres, & devant que d'en venir à placer une vingtaine de celles, que nous avons cy-devant données en passant; je voy bien qu'elles ont un grand empressement de se produire: mais cependant il me semble, que quelque merite qu'elles aient, & que je ne leur dispute pas, tout au moins sur le pied qu'il est, il me semble, dis-je, pouvoir avancer à leur égard, que toutes ensemble n'oseroient entrer en dispute contre aucune de ces vingt-une principales, à les prendre separement.

Ainsi il leur faut conseiller de prendre encore patience pour quelque temps, il me semble que leur condition ne sera pas trop malheureuse de paroître une fois chacune dans les grands Jardins, après y avoir veu premierement donner quatre, ou cinq places des plus honorables à chacune de celles, qui sont actuellement établies, & qui, s'il m'est permis de parler ainsi, sont parmy nos Fruits ce que les clefs de meute sont dans la Vénérie.

Cela posé, & que nous commençons d'entrer dans des Jardins passablement grands, j'estime que, pour les planter habilement il faut premierement faire une destination de canton pour les especes de chaque saison, afin qu'ils ne soient point péle mêle les uns parmy les autres, mais que les Fruits d'Esté soient dans un endroit à part, qu'il en soit de même pour les Fruits d'Automne, & de même aussi pour les Fruits d'Hyver; faute de quoy il arrive des inconveniens que j'explique ailleurs; il faut en second lieu que chaque Arbre trouve sa place dans l'ordre qui suit, & par conséquent donner.

- La vingt-cinquième à un troisième Beuré gris.
- Vingt-sixième à un second Virgoulé.
- Vingt-septième à un second Leschasserie.
- Vingt-huitième à un second Epine.
- Vingt-neuvième à un second Ambrette.
- Trentième à un second Saint-Germain.
- Trente & unième à un second Roussellet.
- Trente-deuxième à un second Crasane.
- Trente-troisième à un second Robine.
- Trente-quatrième à un second Cuisse-Madame.
- Trente-cinquième à un second Colmar.
- Trente-sixième à un second Petit-oïn.
- Trente-septième à un troisième Bon-chrézien d'Hyver.
- Trente-huitième à un quatrième Beuré.
- Trente-neuvième à un troisième Virgoulé.
- Quarantième à un troisième Leschasserie.
- Quarante & unième à un troisième Epine.

Il faut  
 faire  
 un  
 bon  
 choix  
 de  
 fruits  
 pour  
 les  
 jardins  
 de  
 l'Esté  
 &  
 de  
 l'Automne  
 &  
 de  
 l'Hyver

M  
 de  
 la  
 Cour

de  
 la  
 Cour

- Quarante-deuxième à un troisième Ambrette.
  - Quarante-troisième à un troisième Saint-Germain.
  - Quarante-quatrième à un premier Muscat fleuri.
  - Muscat à longue queue d'Automne.
  - Quarante-cinquième à un troisième Verte-longue.
  - Quarante-sixième à un troisième Crasane.
  - Quarante-septième à un second Marquisse.
  - Quarante-huitième à un second Saint-Augustin.
  - Quarante-neuvième à un quatrième Bon-chrétien d'Hyver.
  - Cinquantième à un quatrième Virgoulé.
- Et ainsi en cinquante Buiffons on en a neuf d'Esté en six especes, dix-sept d'Automne en huit especes, & vingt-quatre d'Hyver en autres huit especes.
- La cinquante & unième place se donnera à un troisième Marquisse.
- Cinquante-deuxième à un première Bon-chrétien musqué d'Esté.
  - Cinquante-troisième à un troisième Petit-cin.
  - Cinquante-quatrième à un cinquième Bon-chrétien d'Hyver.
  - Cinquante-cinquième à un cinquième Virgoulé.
  - Cinquante-sixième à un quatrième Leschasterie.
  - Cinquante-septième à un quatrième Epine.
  - La cinquante-huitième à un quatrième Ambrette.
  - Cinquante-neuvième à un quatrième Saint-Germain.
  - Soixantième à un premier Blanquet à la longue queue.
  - Soixante & unième à un cinquième Beurré.
  - Soixante-deuxième à un premier Orange verte.
  - Soixante-troisième à un quatrième Verte-longue.
  - Soixante-quatrième à un sixième Bon-chrétien d'Hyver.
  - Soixante-cinquième à un sixième Virgoulé.
  - Soixante-sixième à un troisième Colmer.
  - Soixante-septième à un quatrième Crasane.
  - Soixante-huitième à un quatrième Marquisse.
  - Soixante-neuvième à un deuxième Louise-bonne.
  - Soixante-dixième à un cinquième Epine.
  - Soixante-onzième à un cinquième Ambrette.
  - Soixante-douzième à un cinquième Leschasterie.
  - Soixante-treizième à un cinquième Saint-Germain.
  - Soixante-quatorzième à un cinquième Verte-longue.
  - Soixante-quinzième à un premier Doyenné.

Juillet.  
Entrée  
d'Aouff.

My-Sep-  
tembre, &  
entrée d'O-  
ctobre.

Muscat  
fleuri.

Bon Christian  
d'Esté.

Par ce moyen un Jardin de soixante-quinze Buiffons en aura douze d'Esté en neuf especes, vingt-six d'Automne en autres neuf, & trente-six d'Hyver en huit especes.

Toutes les Poires contenuës dans ce nombre de soixante-quinze ont été cy-devant décrites à la reserve de quatre sçavoir du Muscat fleuri, du Bon-chrétien d'Esté musqué, de l'Orange verte, & du Doyenné.

Le Muscat fleuri autrement Muscat à longue queue d'Automne est une excellente Poire ronde, rousâtre, mediocre en grosseur, chair tendre, goût fin, & relevé, toute propre à être, pour ainsi dire, mangée goulument, tout de même qu'une bonne Prune, ou qu'une belle Griotte.

Le Bon-chrétien d'Esté musqué ne vient guères bien sur franc, la Poire est excellente, & fait un fort bel Arbre; elle est d'une figure agreable à voir, étant bien-faite en Poire, d'une grosseur raisonnable, & à peu près comme celle des belles Bergamottes; son coloris est blanc d'un côté, & rouge de l'autre; sa chair est entre cassante, & tendre, ayant beaucoup d'eau, accompagnée d'un agreable par-

parfum ; son malheur est que sa maturité vient & avec celle de la Robine, par qui constamment elle est effacée, & avec celles des bonnes Pêches de la fin d'Août, qui ne souffrent guères de Poires en leur compagnie ; quoy que, q'en soit, je la croy digne d'entrer au moins une fois dans un Jardin de soixante & quinze Arbres.

A l'égard de l'Orange verte elle a un assez grand nombre de petits amis ; tout le monde la connoît par son nom, en effet c'est une Poire commune, & populaire, & qui du temps de nos Peres faisoit une assez grande figure dans les Jardins ; si bien que parmy tous les vieux Arbres on ne manque pas d'y en trouver beaucoup ; je ne croy pas que personne la veuille chasser de la place, que je luy ay donnée ; le temps de sa maturité, qui est au commencement d'Août, c'est à dire un peu de vant les Robine, les bon-Chrétien musqué, & les Pêches ; sa chair cassante, son eau sucrée avec son parfum tout particulier pour son espece, sa taille assez grosse, plate & ronde ; son œil enfoncé ; son coloris verd & incarnat sur une peau rude ; mais particulièrement l'abondance qui l'accompagne presque toujours en buisson, & qui est favorable pour le Domestique, & pour les Communitez ; toutes ces circonstances font une grande sollicitation pour elle ; sa vanité n'est pas grande, elle n'espère nullement à l'Espalier, elle est contente de sa soixante-deuxième place, à la bonne heure, il luy faut laisser.

Enfin le Doyenné entre le dernier dans un Jardin de soixante & quinze Buissons, il n'y fait pas mal son devoir ; il se nomme autrement Saint Michel, Beurré blanc d'Automne, Poire de neige, Bonn-ente, &c. il est de la grosseur, & figure d'un beau Bearré gris, & malheureusement pour luy il vient en même temps que ce Beurré, devant qui en vérité il ne devoit presque jamais paroître pour son honneur ; son portrait nous apprend, qu'il a la queue grosse & courte, la peau fort unie ; le coloris verdâtre ; jaunissant beaucoup en maturité ; celles des espaliers prennent un rouge fort vif du côté que le Soleil les regarde, la Poire est véritablement fondante, & l'eau en est douce, mais d'ordinaire c'est une douceur peu noble, & peu élevée, nonobstant un je ne sçay quel parfum, qu'on y trouve quelquefois, & qui ne me paroît pas digne de grande estime ; la chair en devient aisément mole, & comme pâteuse & sablonneuse, si bien qu'il est assez difficile de prendre cette Poire dans le temps justement qu'il faut ; mais cependant ayant cette précaution de la cueillir assez verte, & de la servir, devant qu'elle ait acquis un jaune clair, qui marque une maturité trop achevée, on peut hazarder de la faire voir sans craindre d'en recevoir affront ; j'en ay eu une année de si bonnes, que je les croyois presque une espece particulière, mais je n'y suis pas revenu depuis ; elle a en toutes sortes de fonds l'avantage de la fécondité, qui luy donne vers beaucoup de mediocres Jardiniers une considération particulière, & de plus l'avantage de la beauté, qui pendant le mois d'Octobre luy donne place dans toutes les pyramides des grandes tables ; elle trouve assez de curieux qui en font bien plus de cas que moy ; je n'y sçaurois que faire, ils me pardonneront, si je leur dis, que même j'ay presque honte de l'avoir si bien placée ; nous avons depuis peu une Poire nouvelle sous le nom de Besi-de-la-motte, qui ressemble assez à un gros Ambrette, hors qu'elle est un peu tiquotée de rouge, si une autre année cette Poire est aussi fondante, & d'une eau aussi agréable que je l'ay trouvée dans la fin d'Octobre 1687. qui est le temps de sa maturité, le Doyenné court grand risque de luy céder la place, que je luy ay donnée, tout au moins le verra-t-il recevoir immédiatement après luy.

Quoy que jusques à present dans quelques-uns de ces premiers Jardins, & par exemple dans celui de soixante & quinze Poitiers le nombre de quelques especes d'Automne soit fort grand à proportion de celles d'Hyver ; car il y en a vingt-sept Arbres des premières, & il n'y en a que trente-sept des autres ; je ne trouveray pourtant point à redire, si quelqu'un y veut apporter du changement, & re-

L'orange  
verte

Doyenné.

francher même une partie des Poires d'Esté, qui font au nombre de douze, pour multiplier à leur place celles des autres saisons, qui luy plairont le mieux.

C'est pour cela que je croirois avoir tort, si quand tous serons à faire de grands Jardins, je conseillois à tout le monde d'y mettre par exemple presque autant de Verte-longue, & même de Beurré, &c. que de bon Chrétien, d'Ambrette, de Virgoulé, de l'Eschasserie, d'Espine, de la Fare, &c. je m'assûre que les grands amateurs de ces bonnes Poires d'Automne, n'improveroient pas cette conduite, je les multiplieray bien quelquefois, & quelquefois aussi les autres des deuxième & troisième classe, mais ce sera toujours avec cet égard, qui doit servir de règle à chaque Jardinier, & que je me propose pour chacun en particulier; c'est à sçavoir que régulièrement il ne faut tâcher d'avoir de chaque sorte de fruits, qu'autant qu'on en peut aparemment consumer, soit par soy-même, ou par sa famille; soit par ses amis, sans donner à ces fruits le temps de se corrompre miserablement: je croy même que ces poires, qui n'ont pas la bonne fortune de durer longtemps, & qui aussi bien que nous la doivent envier à tant de mauvaises, lesquelles sans aucun soin, & pour ainsi dire malgré qu'on en ait, se conservent aisément jusqu'aux fruits de l'Esté suivant; je croy, dis-je, que ces bonnes Poires se sentiroient pour ainsi dire offensées, si on les avoit multipliées d'une telle façon, qu'au lieu d'être durant leur parfaite maturité employées toutes à faire leur devoir à l'égard du genre humain, une grande partie d'entre elles se voyoient insensiblement devenir inutiles par la pourriture, qui leur seroit survenuë.

Quand on a peu de fruits de chaque sorte, il n'arrive gueres qu'on les laisse gâter, on les visite trop souvent pour leur en donner le temps, au lieu que, quand on a une grande abondance, rien n'est si ordinaire, que d'en voir perir une bonne partie; il faut sur cela sçavoir judicieusement déterminer ce qu'à peu près on a besoin d'en avoir selon ses desseins, & sur ce pied-là proportionner (comme j'ay dit cy-devant) le nombre d'Arbres de chacune des especes, qu'on devra planter dans son Jardin.

Il y en a quelques-uns, qui sont tardifs à rapporter, comme les Ambrette, les Robine, les Bourdon, les Rousselet, les Epine, & sur tout les Virgoulé, les Collimar, &c. & il y en a qui sont assez prompts, pourveu qu'ils soient sur Coignassier, comme les Verte-longue, Beurré, Doyenné, &c. mais ceux-cy font des fruits, de chacun desquels il est à propos d'avoir un assez bon nombre, parce qu'on en mange beaucoup dans leur saison; ils viennent pendant qu'il fait encore chaud, & dans un temps auquel on n'est pas accoutumé à se passer d'une moitié de Poire; il faut en effet avoir mangé beaucoup de Rousselet, de Verte-longue, & même de Beurré, &c. devant que d'avoir satisfait à son apétit; la nature qui connoît aussi bien nos passions, que nos necessitez, & qui a voulu également s'accommoder aux unes, & autres, a pour ainsi dire donné à ces sortes de Poires, le talent de la fécondité, aussi bien que celui du prompt rapport, afin que dans leur saison on en puisse avoir assez abondamment, puis qu'on est en état de les consumer utilement, & avec plaisir.

Il ne faut donc plus s'étonner, si jusques dans ces sortes de Jardins, qui ne peuvent avoir qu'environ soixante & quinze Arbres, j'y souhaite presque autant de ces fruits, qui meurissent quasi tous ensemble, que j'y en souhaite de certains, qui ne meurissent que successivement, & qui par conséquent donnent le temps d'en faire une consommation commode, & régulière; mais comme je l'ay déjà dit, quand je seray dans les grands plans, j'auray sans doute beaucoup plus de retenuë à l'égard de ces fruits, qui se conservent peu, qu'à l'égard des autres, qui ayant l'avantage de la bonté, aussi bien que celui de la durée se conservent plusieurs mois de suite.

Je m'en rapporte cependant à chaque curieux pour multiplier les fruits d'une saison

faison davantage, que ceux d'une autre selon son inclination, ou selon ses besoins. A tel par exemple sur des considerations de certains sejours de campagne, ou il doit avoir frequente compagnie, comme il arrive d'ordinaire pendant l'Automne; à tel, dis-je, il faut necessairement beaucoup plus de fruits des mois de Septembre, d'Octobre, & de Novembre, que des autres saisons; en tel cas le nombre des Roufflets, Verte-longue, Beurré, Doyenné, Bergamotte, Marquise, Lansac, Crasane, Poire de Vigne, Petit-oin, Louise-bonne, Besi-de-la-motte & même des Messire-Jean, &c. doit être augmenté, & cela étant les autres especes de fruits seront diminuées à proportion: à tel au contraire par d'autres bonnes raisons, comme par exemple de ne pouvoir aller consumer les fruits d'Esté, & d'Automne, & de les pouvoir même faire transporter, il convient absolument de n'avoir que beaucoup de fruits d'Hyver; en tel cas les Virgoulé, Bon-chretien d'Hyver, Espine, Ambrette, Leschasserie, Colmar, la Fare, Saint-Augustin, Martin-sec, Pastourelle, &c. seront amplement multipliés, & les fruits des autres saisons réduits à un plus petit nombre.

Il est bien certain que mon veritable dessein dans ce Traité du choix, & de la proportion des Fruits n'a point regardé ces circonstances particulieres, qui peuvent être infinies, soit à l'égard de chaque chef de famille particuliere, soit à l'égard des Chefs de Communauté, & en effet il ne l'a pû faire; il n'a été principalement que pour l'ordinaire des curieux, qui tout le long de l'année voudroient avoir réglément, & également tout ce qu'on peut avoir de meilleurs Fruits de leurs Jardins, de quelque grandeur que ces Jardins puissent être; la connoissance que j'auray icy donnée des bons Fruits de chaque saison, & de la durée de chaque espece, aidera les autres Curieux à se determiner conformement à leurs intentions.

Pour continuer donc presentement ce que j'ay commencé pour ces premiers Curieux, je croy que nous devons donner

- La soixante-seizieme place à un premier Besi de la mote.
- Soixante-dix-septieme à un sixieme Beurré.
- Soixante-dix-huitieme à un deuxieme gros Blanquet.
- Soixante-dix-neuvieme à un troisieme Louise-bonne.
- Quatre-vingtieme à un deuxieme Blanquet à longue queue.
- Quatre-vingt-unieme à un septieme Bon-chretien d'Hyver.
- Quatre-vingt-deuxieme à un sixieme Espine.
- Quatre-vingt-troisieme à un septieme Leschasserie.
- Quatre-vingt-quatrieme à un sixieme Ambrette.
- Quatre-vingt-cinquieme à un septieme Virgoulé.
- Quatre-vingt-sixieme à un sixieme Verte-longue.
- Quatre-vingt-septieme à un huitieme Virgoulé.
- Quatre-vingt-huitieme à un septieme Espine.
- La quatre-vingt-neuvieme à un septieme Ambrette.
- Quatre-vingt-dixieme, septieme Leschasserie.
- Quatre-vingt-onzieme, sixieme Saint-Germain, autrement l'Inconnue la fare.
- Quatre-vingt-douzieme, quatrieme Colmar.
- Quatre-vingt-treizieme, neuvieme Virgoulé.
- Quatre-vingt-quatorzieme, deuxieme Muscat-fleuri.
- Quatre-vingt-quinzieme, premier Martin-sec.
- Quatre-vingt-seizieme, quatrieme Petit-oin.
- Quatre-vingt-dix-septieme, quatrieme Louise-bonne.
- Quatre-vingt-dix-huitieme, huitieme Espine.
- Quatre-vingt-dix-neuvieme, huitieme Ambrette.
- Centieme, dixieme Virgoulé.

Fin d'Octobre.

Nov. Novembre.



Voilà donc un Jardin de cent Poiriers en Buiffons réglé avec tout le choix, & la proportion dont je suis capable, y ayant introduit de vingt huit especes de Poiriers, içavoir neuf pour l'Esté, dix pour l'Automne, & neuf pour l'Hyver: les neuf d'Esté donnent quatorze Arbres, les dix d'Automne en donnent trente-trois, & les neuf d'Hyver en donnent cinquante-trois.

Les quatorze d'Esté sont deux Cuiffé-Madame, deux Robine, deux Rousselets, deux gros Blanquet, deux Blanquet à longue queue, un Muscat-Robert, un Sans peau, un Bon chrétien d'Esté musqué, un Orange-verte; je croy que c'est assez de Poires d'Esté avec quelque petit Muscat en Espalier.

Les trente-trois d'Automne sont six Beurré, six Verte-longue, quatre Crasane, quatre Marquise, quatre Louise-bonne, quatre Petit-oïn, un Messire-Jean, deux Muscat-fleuri, un Doyenné, un Besi de la mote, cela étant aidé de quelque Bergamote d'Espalier fait une Automne assez bien garnie.

Les cinquante-trois d'Hyver sont sept Bon-chrétien, dix Virgoulé, huit Espine, huit Ambrette, sept Leschafferie, six Saint-Germain, autrement l'Inconnu de la fare, quatre Colmar, deux Saint-Augustin, un Martin-sec.

Pour commencer le deuxieme cent de Buiffons.

- Le cent & unième Poirier seroit un onzième Virgoulé  
 Cent-deuxième, huitième Leschafferie.  
 Août. Cent-troisième, neuvième Espine d'Hyver.  
 Cent-quatrième, Premier Bourdon.  
 Cent-cinquième, septième Lafare, autrement Saint-Germain.  
 Cent-sixième, cinquième Colmar.  
 Cent-septième, septième Beurré.  
 Cent-huitième, septième Verte-longue.  
 Cent-neuvième, dixième Espine.  
 Fin d'Oct. Cent-dixième, cinquième Petit-oïn.  
 My. Nov. Cent-onzième, premier Sucré-vert.  
 Cent-douzième, premier Lansac.  
 Cent-treizième, troisième Rousselet.  
 Cent-quatorzième, troisième Robine.  
 Entrée de Juillet. Cent-quinzième, premier Poire Magdeléne.  
 Fin de Juillet. Cent-seizième, & cent-dix-septième, deux Espagne.  
 Cent-dix-huitième, douzième Virgoulé.  
 Cent-dix-neuvième, sixième Colmar.  
 Cent-vingtième, huitième Bon-chrétien d'Hyver.  
 Cent-vingt-unième, deuxième Martin-sec.  
 Cent-vingt-deuxième, septième Colmar.  
 Février, & Cent-vingt-troisième, huitième Beurré.  
 Mars. Cent-vingt-quatrième, premier Bugi.  
 Cent-vingt-cinquième, deuxième Bugi.

Ainsi dans le nombre de cent-vingt-cinq Poiriers on y en trouve vingt d'Esté en douze especes, trente-neuf d'Automne en douze especes, & soixante-trois d'Hyver en dix especes. Les vingt d'Esté sont trois Rousselets, trois Robines, deux Cuiffé-Madame, deux gros Blanquet, deux Blanquet à longue queue, deux Espagne, un Sans-peau, un Bon chrétien d'Esté musqué, un Orange-verte, un Muscat-Robert, un Bourdon, un Poire Magdeléne.

Les trente-neuf d'Automne sont huit Beurré, sept Verte-longue, cinq Petit-oïn, quatre Marquise, quatre Crasane, quatre Louise-bonne, deux Muscat-fleuri, un Doyenné, un Lansac, un Besi de la mote, un Sucré-vert, un Messire-Jean.

Les



Les soixante-six d'Hyver sont huit Bon-chrétien, douze Virgoulé, dix Espine, huit Lefchafferie, huit Ambrette, sept Lafare, sept Colmar, deux Martinsec, deux Saint-Augustin, deux Bugi.

Dans ce nombre de cent-vingt cinq j'ay introduit cinq especes de Poires, qui n'avoient point eu d'entrée dans le premier cent, sçavoir trois d'Esté le Bourdon, l'Espargne, & la Poire Magdeléne, une d'Automne qui est le Sucré-vert, & une d'Hyver qui est le Bugi.

Le Bourdon est une Poire de la fin de Juillet, qui pour la grosseur, la qualité de sa chair, de son goût, de son parfum, & de son eau, aussi-bien que par le temps de sa maturité ressemble à peu près au Muscat-Robert, & n'en est guéres different que par la queue, qu'il a plus longue.

L'Espargne, autrement Sainc Sanson est une Poire rouge, assez grosse, & fort longue, & pour ainsi dire un peu voutée dans sa taille; elle a la chair tendre, & un peu aigrelette; elle meurt vers la fin de Juillet; on peut dire sans dessein de l'offenser, qu'elle a plus de beauté, que de bonté, aussi triomphe-t-elle plus dans les piramides, que dans la bouche.

La Poire Magdeléne est une assez grosse Poire verte, & assez tendre, aprochant beaucoup de la figure des Bergamotte; elle meurt dans les commencemens de Juillet, & ainsi elle est des premières d'Esté, mais elle est fort sujette à tromper, si on attend à la prendre, qu'elle commence à jaunir, car pour lors elle se trouve passée, & pâteuse.

Le nom composé, que porte le Sucré-vert fait en même temps connoître & son eau, & son coloris: si la Poire étoit un peu plus grosse, on la prendroit pour l'Espine d'Hyver, tant elle luy ressemble dans sa figure, elle meurt vers la fin d'Octobre, a la chair fort beurrée, l'eau sucrée, le goût agreable, n'ayant guéres d'autre défaut que d'être un peu pierreuse dans le cœur.

Le Bugi, à qui on donne regulierement le surnom de Bergamotte, & de Bergamotte de Pâques, à cause que dans sa couleur verte, & dans sa grosseur il a quelque air de la bonne Bergamotte d'Automne, étant pourtant un peu moins plate du côté de l'œil, & un peu plus longue du côté de la queue: le Bugi, dis-je, est une Poire tiquetée de petits points gris, qui jaunit un peu dans sa maturité, dont la chair participe en même temps du ferme, & du tendre, & pour ainsi dire est presque cassante; elle a le malheur de se trouver quelquefois pâteuse, & farineuse: ce qui arrive, quand on la laisse trop meurir, ou qu'elle est venue dans un fond trop humide; son eau, qui est assez abondante, a un je ne sçay quoy d'aigrelet qui luy attire souvent du mépris, & de l'aversion; mais un peu de sucre y sert d'un grand remede, & dans la verité ayant l'avantage d'attendre à meurir dans le Carême, où elle fait une tres-bonne figure, y paroissant presque seule dans la plus grande sterilité des Fruits, elle merite au moins la place que je luy ay donnée, & même le Curieux, chez qui elle a coûtume de bien réussir, pourra fort bien la placer un peu mieux que je n'ay fait.

Pour continuer le deuxieme cent de Buiffons.

Le cent vingt-sixième Poirier seroit un neuvième Bon-chrétien d'Hyver.

Cent vingt-septième, neuvième Beurré.

Cent vingt-huitième, premier gros Oignonnet.

Cent vingt-neuvième, deuxième Sucré-vert.

Cent trentième, premier petit blanquet.

Cent trente & unième, treizième Virgoulé.

Cent trente-deuxième, onzième Espine.

Cent trente-troisième, neuvième Ambrette.

Cent trente-quatrième, huitième Verte-longue.

*Bourdon*

*Espargne*

*Magdeléne*

*Sucré Vert.*

*Bergamotte  
bugi.*

*My-Juillet*

Cent trente-cinquième, sixième Petit-oïn.

Cent trente-sixième, premier Angober.

Cent trente-septième, quatrième Rouselet.

Cent trent-huitième, quatrième Robine.

Cent trente-neuvième, cinquième Crasane.

Cent quarantième, huitième Inconnue la Fare, autrement Saint-Germain.

Cent quarante & unième, huitième Colmar.

Cent quarante-deuxième, deuxième Messire-Jean.

Cent quarante-troisième, quatorzième Virgoulé.

Cent quarante-quatrième, dixième l'Eschasserie.

Cent quarante-cinquième, dixième Ambrette.

Cent quarante-sixième, premier Double-fleur.

Cent quarante-septième, cinquième Marquise.

Cent quarante-huitième, premier Franc-real.

Octobre, &  
Novembre.

Cent quarante-neuvième, deuxième Sans-peau.

Cent cinquantième, premier Besidéry.

Dans ce nombre dernier de Poiriers, que je viens de placer, il s'en trouve cinq desquels je n'ay point encore fait la description, sçavoir le Double-fleur, le Franc-réal, l'Angober, le Besidéry, & le gros Oignonnet: ainsi pour satisfaire à la curiosité de ceux, qui veulent sçavoir ce que j'en pense.

*Double fleur.*

Je diray, que je fais un cas tres-particulier de cette Poire de double-fleur, non pas pour la manger crüe, quoy que certaines personnes l'estiment assez pour cela, y trouvant ce que je n'y trouve pas quelque chose d'agreable dans la chair, & dans le goût; mais j'en fais cas premierement parce qu'elle est tout-à-fait belle à voir; en effet c'est une grosse Poire plate, qui a la queue longue & droite, la peau lisse, colorée d'un côté, & jaune de l'autre; en second lieu comme on ne fait aucun scrupule de la faire paroître dans les grands plats de fruit, je l'estime pour le service qu'elle rend en telles occasions, & enfin après qu'elle a fait figure agreable pendant plusieurs jours, & que pour avoir été trop souvent touchée, elle commence à perdre la fleur de son beau coloris, & à devenir toute terne, & noirâtre, pour lors elle est en état de faire paroître son veritable merite, car elle est tres-utilement, & agreablement employée à faire une des plus belles & des meilleures compotes du monde, ayant une chair mouëuse, sans être incommodée d'aucune pierre, & ayant sur tout beaucoup de jus, lequel prend aisément une belle couleur au feu; si bien que tout cela ensemble fait à mon sens, & à mon goût de tres-grandes raisons d'estime pour certe Poire, à ne la considerer particulièrement que pour la cuisson.

*Franc Royal.*

On sçait aussi que le Franc-real, que quelques-uns nomment Finor d'Hyver, est une Poire de grand raport, grosse, ronde, & jaunâtre, tiquetée de petites pointes de rouffeur, queue courte, le bois de l'Arbre tout farineux.

*l'Angober.*

On sçait aussi que l'Angober est une assez grosse Poire, longue, colorée d'un côté, & d'un gris rouffâtre de l'autre; le bois de l'Arbre tire extrêmement à celuy de Beurré, & la Poire n'y ressemble pas mal.

*Besidéry.*

On sçait pareillement que le Besidéry est une Poire tres-ronde, de la grosseur à peu près d'une grosse bale de jeu de Paumé; le coloris jaune, & d'un verd blanchâtre, la queue assez droite & longue, & meurissant en Octobre & Novembre.

*Oignonnet.*

Le gros Oignonnet, autrement Amire-roux, & Roy d'Esté, Poire de la my-Juillet, qui est assez colorée, ronde, & passablement grosse.

Je reviens à continuer mon projet de choisis, & de proportion des fruits pour le Jardin, qui peut avoir cent cinquante & un Buiffons, c'est pourquoy j'ay designé à la

Cint

Cent cinquante-unième place, un dixième Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Cent cinquante-deuxième, quinzième Virgoulé.  
 Cent cinquante-troisième, seizième Virgoulé.  
 Cent cinquante-quatrième, onzième l'Eschasserie.  
 Cent cinquante-cinquième, douzième Espine.  
 Cent cinquante-sixième, dixième Beuré.  
 Cent cinquante-septième, premier Poire de Vigne.  
 Cent cinquante-huitième, premier Ronville, que quelques-uns nomment la Hoer-  
 naillie, & d'autres Martin-fire: elle est célébrée sur la Riviere de Loire, c'est une  
 Poire des mois de Janvier, & Février; sa grosseur & sa figure approchent fort de  
 celles d'un beau Roufflet: elle a l'œil assez enfoncé, & le ventre pour l'ordinaire  
 plus gros d'un côté que d'un autre; mais toujours assez, & proprement allongé  
 vers la queue, qui est mediocre en grosseur, & longueur, & nullement enfoncée;  
 le coloris en est vif d'un côté, quoy que plus aux unes, & moins aux autres, l'autre  
 côté jaunissant beaucoup au temps de la maturité: la peau en est fort unie, &  
 fort satinée; à l'égard de ce qui m'a engagé à la placer icy est le temps de sa ma-  
 turité, & que l'eau en est sucrée avec un peu de parfum assez agreable; la chair  
 en est cassante; ses défauts sont d'être petite & durette, & d'avoir un peu de  
 pierre; mais ils sont excusables par ses bonnes qualitez; c'est pourquoy j'en ay  
 au moins voulu mettre une dans un Jardin de cent cinquante-huit Buissons, & pour  
 le cent cinquante-neuvième je mettray un,

*Ronville.*

Cent cinquante-neuvième, cinquième Roufflet.  
 Cent soixantième, cinquième Robine.  
 Cent soixante & unième, sixième Crasane.  
 Cent soixante-deuxième, sixième Marquise.  
 Cent soixante-troisième, septième Petit-oin.  
 Cent soixante-quatrième, deuxième Cuisse-Madame.  
 Cent soixante-cinquième, neuvième Colmar.  
 Cent soixante-sixième, onzième Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Cent soixante-septième, deuxième Bon-Chrétien musqué.  
 Cent soixante-huitième, deuxième Muscat-Robert.  
 Cent soixante-neuvième, troisième Sans-peau.  
 Cent soixante-dixième, onzième Beuré.  
 Cent soixante-onzième, deuxième Poire-Magdelène.  
 Cent soixante-douzième, dix-septième Virgoulé.  
 Cent soixante-treizième, douzième Leschasserie.  
 Cent soixante-quatorzième, deuxième Bourdon.  
 Cent soixante-quinzième, troisième Marsin-sec.  
 Cent soixante-seizième, troisième Bugi.  
 Cent soixante-dix-septième, douzième Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Cent soixante-dix-huitième, dixième Verte-longue.  
 Cent soixante-dix-neuvième, deuxième Doyenné.  
 Cent quatre-vingtième, premier Salziati.  
 Cent quatre-vingt-unième, douzième Beuré.  
 Cent quatre-vingt-deuxième, onzième Ambrette.  
 Cent quatre-vingt-troisième, huitième Petit-oin.  
 Cent quatre-vingt-quatrième, neuvième Inconnu la Fare, autrement Saint-Ge-  
 main.  
 Cent quatre-vingt-cinquième, dixième Colmar.  
 Cent quatre-vingt-sixième, douzième Ambrette.  
 Cent quatre-vingt-septième, deuxième Lansac.

*Auss, &  
Septembre.*

Cent quatre-vingt-huitième, septième Crasane.  
 Cent quatre-vingt-neuvième, treizième Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Cent quatre-vingt-dixième, dix-huitième Virgoulé.  
 Cent quatre-vingt-onzième, deuxième Besi-de-la morte.  
 Cent soixante-douzième, sixième Rouffeler.  
 Cent quatre-vingt-treizième, sixième Robine.  
 Cent quatre-vingt-quatorzième, premier Cassolette.  
 Cent quatre-vingt-quinzième, premier Incommé-Chaineau.  
 Cent quatre-vingt-seizième, premier petit Mascat.  
 Cent quatre-vingt-dix-septième, premier Rouffeler hâsis.  
 Cent quatre-vingt-dix-huitième, premier Porrail.  
 Cent quatre-vingt-dix-neuvième, deuxième Porrail.  
 Le deux centième, sera un troisième Saint-Augustin.

Je ne puis m'empêcher d'avoir regret, de ce que parmy tant de Buiffons j'y en trouve si peu de Bon-Chrétien, & nuls de Bergamotte d'Automne; je me suis cy-devant expliqué des raisons, que j'avois pour cela, tant par l'esperance d'en avoir des uns & des autres un assez bon nombre en Espalier, que parce que les terres, qui naturellement sont sujettes à être froides & humides, leur sont entierement funestes: mais si nôtre fond est raisonnablement sec, comme nous avons un grand inconvenient à craindre de la part des Tigres, maudit petit insecte volatile, qui desole infiniment les Poires des Espaliers, & nous empêche d'y en plus gueres mettre, & particulièrement aux bonnes expositions du Levant, & du Midy, si dis-je nôtre fond n'a pas ce grand défaut de froid, & d'humidité; il est assez à propos d'y planter un assez bon nombre de Bon-Chrétien en Buiffons.

C'est pourquoy le deux cent-unième sera un Bon-Chrétien.

Deux cent unième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Deux cent deuxième, encore un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Deux cent troisième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Deux cent quatrième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Deux cent cinquième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Deux cent sixième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Deux cent septième, un Bergamotte d'Hyver.  
 Deux cent huitième, un Virgoulé.  
 Deux cent neuvième, un Virgoulé.  
 Deux cent dixième, un Virgoulé.  
 Deux cent onzième, un Leschasserie.  
 Deux cent douzième, un Leschasserie.  
 Deux cent treizième, un Ambrette.  
 Deux cent quatorzième, un Ambrette.  
 Deux cent quinzième, un Espine.  
 Deux cent seizième, un Espine.  
 Deux cent dix-septième, un Crasane.  
 Deux cent dix-huitième, un Petit-oin.  
 Deux cent dix-neuvième, un la Fare, autrement Saint-Germain.  
 Deux cent vingtième, un la Fare.  
 Deux cent vingt unième, un Marquise.  
 Deux cent vingt-deuxième, un Marquise.  
 Deux cent vingt-troisième, un Martin-sec.

- Deux cent vingt-quatrième, un Martin-sec.  
 Deux cent vingt-cinquième, un Beurré.  
 Deux cent vingt-sixième, un Beurré.  
 Deux cent vingt-septième, un Roufflet.  
 Deux cent vingt-huitième, un Roufflet.  
 Deux cent vingt-neuvième, un Bon-Chrétien d'Esté musqué.  
 Deux cent trentième, un Messire-Jean.  
 Deux cent trente & unième, un Robine.  
 Deux cent trente-deuxième, un Verte-longue.  
 Deux cent trente-troisième, un Verte-longue.  
 Deux cent trente-quatrième, un Cassolette.  
 Deux cent trente-cinquième, un Lanfac.  
 Deux cent trente-sixième, un Cuisse-Madame.  
 Deux cent trente-septième, un Cuisse-Madame.  
 Deux cent trente-huitième, un Blanquet à longue queue.  
 Deux cent trente-neuvième, premier Blanquet musqué,  
 Deux cent quarantième, un Poirier d'Orange verte.  
 Deux cent quarante & unième, un Besidéry.  
 Deux cent quarante-deuxième, un Poirier d'Espagne.  
 Deux cent quarante-troisième, un Messire-Jean.  
 Deux cent quarante-quatrième, un Sucre-vert.  
 Deux cent quarante-cinquième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Deux cent quarante-sixième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Deux cent quarante-septième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Deux cent quarante-huitième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Deux cent quarante-neuvième, un Virgoulé.  
 Deux cent cinquantième, un Virgoulé.  
 Deux cent cinquante & unième, un Virgoulé.  
 Deux cent cinquante-deuxième, un Ambrette.  
 Deux cent cinquante-troisième, un Ambrette.  
 Deux cent cinquante-quatrième, un Espine.  
 Deux cent cinquante-cinquième, un Espine.  
 Deux cent cinquante-sixième, un Leschasserie.  
 Deux cent cinquante-septième, un Leschasserie.  
 Deux cent cinquante-huitième, un Leschasserie.  
 Deux cent cinquante-neuvième, un Martin-sec.  
 Deux cent soixantième, un Petit-oin.  
 Deux cent soixante & unième, un La Fare.  
 Deux cent soixante-deuxième, un Saint Augustin.  
 Deux cent soixante-troisième, un Marquise.  
 Deux cent soixante-quatrième, un Beurré.  
 Deux cent soixante-cinquième, un Amadotte.  
 Deux cent soixante-sixième, premier Bon-Chrétien d'Espagne.  
 Deux cent soixante-septième, un Louïse-bonne.  
 Deux cent soixante-huitième, un Doyenné.  
 Deux cent soixante-neuvième, un Portail.  
 Deux cent soixante-dixième, un Louïse-bonne.  
 Deux cent soixante-onzième, un Besidéry.  
 Deux cent soixante-douzième, un Besidéry.  
 Deux cent soixante-treizième, un Double-steur.  
 Deux cent soixante-quinzisième, un Franc-real.  
 Deux cent soixante-seizième, un Franc-real.

La description en est après le calcul des 300.

La description en est après le calcul des 300.

bon Christien d'Hyver

Heul



- Deux cent soixante-dix-septième, un Angober.  
 Deux cent soixante-dix-huitième, un Angober.  
 Deux cent soixante-dix-neuvième, premier Donville.  
 Deux cent quatre-vingtième, deuxième Donville.  
 Deux cent quatre-vingt-unième, un Robine.  
 Deux cent quatre-vingt-deuxième, un Robine.  
 Deux cent quatre-vingt-troisième, un Saint-Lefin.  
 Deux cent quatre-vingt-quatrième, un Louise-bonne.  
 Deux cent quatre-vingt-cinquième, un Colmar.  
 Deux cent quatre-vingt-sixième, un Crasane.  
 Deux cent quatre-vingt-septième, un Beurrt.  
 Deux cent quatre-vingt-huitième, un Bergamotte d'Hyver.  
 Deux cent quatre-vingt-neuvième, un Bon-chrétien musqué.  
 Deux cent quatre-vingt-dixième, un Verte longue.  
 Deux cent quatre-vingt-onzième, un Bon-chrétien d'Espagne.  
 Deux cent quatre-vingt-douzième, un Crasane.  
 Deux cent quatre-vingt-treizième, un Poirier de Vigne.  
 Deux cent quatre-vingt-quatorzième, un Fondante de Briss.  
 Deux cent quatre-vingt-quinzième, un Blanquet musqué.  
 Deux cent quatre-vingt-seizième, un Salviati.  
 Deux cent quatre-vingt-dix-septième, un Poirier de Juin d'Esté.  
 Deux cent quatre-vingt-dix-huitième, un Muscat-Robert.  
 Deux cent quatre-vingt-dix-neuvième, un Boirdon.  
 Le trois centième, sera un Sans-peau.

Novembre  
& Decem-  
bre.

Juillet.  
La descrip-  
tion en est  
après le cal-  
cul des 300.

*Bon Chrétien  
d'Espagne.*

*Salviati.*

Je viens d'introduire deux Bons-Chrétiens d'Espagne, deux Salviati, deux Blanquet Musqué, & deux Donville; il est bien juste que j'en rende raison, & que je les fasse connoître.

Le Bon-Chrétien d'Espagne est presque de toutes les Poires celle, qui m'a autant embarassé; peu s'en faut que je n'aye honte de le dire, je me suis naturellement trouvé enclin à l'estimer d'abord par sa figure, on ne s'en scauroit quasi défendre: c'est une grande Poire, grosse, longue, & bienfaite en pyramide, ressemblant tout à fait par là à un tres-beau Bon-Chrétien d'Hyver, d'où luy est venu le plus beau nom qu'elle porte: elle a d'un côté un beau rouge éclatant tout piqueté de petits points noirs, & de l'autre côté elle est blanche jaunâtre: sa chair est la plus cassante de toutes celles que je connois, elle a d'ordinaire une eau douce, sucrée, & assez bonne, quand elle est venuë dans un bon fond, & qu'elle est dans sa parfaite maturité qui arrive communément depuis la my-Novembre jusqu'à la my-December, & va quelquefois jusqu'en Janvier: c'est par toutes ces qualités-là que pendant deux, ou trois ans j'avois conçu une grande estime pour elle: mais outre que dans cette même saison nous avons toutes nos principales Poires rendres, & fondantes, & que depuis plus de vingt ans j'ay toujours trouvé à celle-là la chair si rude, si grossiere, & si pierreuse, & particulièrement dans les terroirs, & les années un peu humides, qu'enfin malgré ma première inclination il a falu se résoudre à luy refuser entrée dans beaucoup de Jardins, & ainsi je suis d'avis qu'on se contente d'en souffrir au moins quelques Arbres dans ceux, où le nombre des Buissons passe deux-cent-cinquante, & où le fond est passablement bon: toujours a-t-elle cet avantage, qu'elle paye de bonne mine dans l'ornement des pyramides.

Le Salviati ressemble entierement par sa figure à un Besidery, mais non pas par sa couleur, c'est une Poire assez grosse, ronde, queuë longuette, assez menuë, un peu enfoncée, l'œil pareillement un peu enfoncé, & petit, le coloris d'un jaune rouffastre blanchâtre; celles où il y a de grands placards roux, ont la peau assez rude,

les

les autres où le roux n'est pas, l'ont assez douce: la chair en est tendre, mais peu fine; l'eau en est sucrée, & parfumée, tirant au goût de Robine plutôt qu'à celui d'Orange, mais cette eau est en petite quantité; la Poire est assez bonne, & seroit encore mieux reçue, si elle ne venoit pas avec les Pêches de la fin d'Août, & du commencement de Septembre.

Le Blanquet musqué, ou la blanquette musquée est une Poire du commencement de Juillet, ressemblant assez par sa grosseur, & par sa figure à un Muscat-Robert: elle a la peau fine, le coloris d'un jaune blanc qui se teint un peu à l'aspect du Soleil, la chair en est un peu ferme, si bien qu'elle n'est pas sans marc, & sans pierre, mais l'eau en est fort douce, & fort sucrée, ainsi elle n'est pas indigne de paroître icy.

Il me semble que je voy un assez grand nombre de mécontents qui murmurent contre mon choix: ce sont les amateurs de certaines Poires, desquelles je n'ay fait encore aucune mention, c'est à sçavoir des Poires de Chat-brûlé, d'Angleterre, de Citron d'Hyver, de Rousselet d'Hyver, de Brutte-bonne, &c. il s'y en mêle même quelques-uns qui aiment la Poire roze, le Caillot-rozat, l'Orange-tulipée, la Vaine d'Anjou, &c. & qui ne l'oseroient presque dire: les uns, & les autres ont cherché ces Poires dans les Jardins, que je viens de dresser, & ne les y ayant pas rencontrées, chacun d'eux en son particulier s'en est, pour ainsi dire, senti offensé, & en même temps chacun m'aura voulu faire passer pour un homme qui ne connoit pas tous les bons Fruits, ou toutau moins pour un homme prevenu.

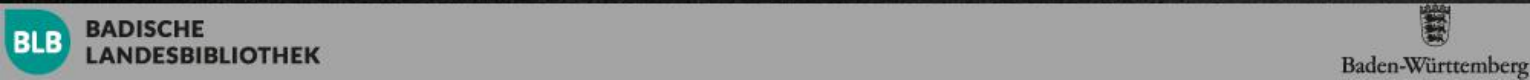
A quoy je répons que je veux fort bien, que ces Messieurs trouvent assez bonnes chacun dans leurs Jardins ces Poires dont est question: & en ce cas-là je consens volontiers qu'ils continuent à les estimer, à les multiplier, & à les prôner; ils me feront seulement la grace de se souvenir de ce que j'ay dit à l'entrée de ce Traité sur la diversité des goûts, la diversité des terroirs, & la diversité des années, & me permettront de leur dire pour ma justification, que ce qui m'a fait rebuter ces fruits, pour lesquels ils sont scandalisés, n'a été seulement autre chose que de les avoir trouvés regulierement plutôt mauvais, que bons durant une vingtaine d'années, que je les ay soigneusement cultivés: cependant parce qu'ils peuvent se rencontrer en de certaines circonstances tres-favorables pour le merite qu'ils ont quelquefois, je m'en vais leur faire enfin dans les grands Jardins la justice que je croy leur être due.

Ainsi pour continuer le troisieme cent de Buiffons, je mettray d'abord six Bugi,

- Trois cent unieme, un Bugi.
- Trois cent deuxieme, un Bugi.
- Trois cent troisieme, un Bugi.
- Trois cent quatrieme, un Bugi.
- Trois cent cinquieme, un Bugi.
- Trois cent sixieme, un Bugi.
- Trois cent septieme, un Pastourelle.
- Trois cent huitieme, un Pastourelle.
- Trois cent neuvieme, un Pastourelle, c'est une Poire, qui malgré une pointe d'aigreur, qui est dans son eau se fait rechercher de bien des Curieux; elle est de la grosseur & figure à peu près d'un Saint-Lezin, ou d'un beau Rousselet; la queue est courbée, point enfoncée, & mediocre dans sa grosseur, & longueur; la peau entretende & douce, s'humectant en maturité; le coloris d'un côté est jaune blanchâtre, couvert de placards roux, & de l'autre il est teint si peu que rien, la chair en

*Blanquet Musqué*

*Pastourelle*



est fort tendre, & fort beurrée, n'ayant ny marc, ny pierre; mais comme je viens de dire son eau aigrelette ne me réjouiit pas assez; les mois de Decembre, & de Janvier peuvent bien cependant en souffrir quelques-unes; les Poires d'Angleterre, de Chat-brûlé, de Citron d'Hyver, & de Rousselet d'Hyver, suivront après les Pastourelles; c'est pourquoy la

*Beurré  
d'Angleterre.*

Trois cent dixième sera pour un Poirier d'Angleterre autrement, Beurré d'Angleterre, plus longue, que ronde, ressemblant par sa figure, & par la grosseur à une belle Verte-longue, mais non pas par son coloris; la peau est unie, grise, verdâtre, chargée de piqueures rousses, la chair fort tendre, & beurrée, & bien de l'eau, qui est agreable; il semble qu'avec cela ce soit une Poire parfaite; mais comme cette chair est d'ordinaire farineuse, & que la Poire molit aisément, & même sur l'Arbre, & qu'enfin elle vient en même-temps que la Verte-longue, le Petit-oïn, & le Lansac, & même quelquefois avec le Rousselet; il me semble que je n'ay pas trop de tort de n'avoir pas plutôt pensé à elle; le

*Chat brûlé  
ou  
Pucelle.*

Trois cent onzième Buisson, sera un premier Chat-brûlé, autrement Pucelle, Poire d'Octobre & de Novembre; elle passeroit quelquefois pour un Martin-sec, tant elle luy ressemble de grosseur, & de figure; mais le coloris un peu different fait, qu'on ne s'y trompe pas; il est d'un côté fort roussâtre, & de l'autre assez clair, sans avoir rien d'Isabel, la peau en est assez unie, & la chair tendre; mais c'est un tendre sauvage tirant au pâteux, ayant peu d'eau, & approchant du goût de Besidéry; la Poire au reste étant fort pierreuse dans le cœur, cela ne la fait que médiocrement valloir auprès de moy, quoy qu'assez de gens veulent dire, qu'ils en ont veu beaucoup, qui n'avoient pas tant de deffauts: le

*Citron d'Hyver.*

Trois cent douzième sera un premier Citron d'Hyver; cette Poire est tres-bien nommée, veu sa figure & sa couleur; si bien qu'on la pourroit prendre pour un véritable Citron d'une mediocre grosseur, quand sur tout il est assez rond, la chair en est fort dure, fort pierreuse, & pleine de beaucoup de marc, on ne dira pas, que c'est là son merite, mais elle a assez d'eau, elle l'a extrêmement musquée, & voilà ce qui luy a fait des amis pour les mois de Janvier & de Février; le

*Rousselet  
d'Hyver.*

Trois cent treizième sera un premier Rousselet d'Hyver. Les Rousselets d'Hyver, ne sont en beaucoup de Jardins, comme j'ay déjà dit, que des Martin-sec; mais cependant il y en a, qui sont d'une espece differente, ils leur ressemblent extrêmement pour la figure, & la grosseur, leur coloris est verdâtre, jaunissant en maturité, la chair en est entre tendre & cassante, & pleine d'un peu de marc, ils ont assez d'eau, qui paroîtroit assez sucrée, si un vilain petit goût de verd, & de sauvage ne s'en mêloit un peu trop: elle meurt en Février, & marque sa maturité tout de même que les Bergamottes, c'est à dire par une petite humidité qui se fait sentir sur la peau: la Poire est assez bonne, & peut au moins se soutenir dans les plans de trois, & quatre cens pieds d'Arbres, mais aussi ce n'est pas un grand mal de ne pas l'y laisser entrer; on en peut à la bonne heure avoir quelque Arbre de tige.

Le trois cent quatorzième sera un Satin d'Esté.

Trois cent quinzième, deuxième d'Angleterre.

Trois cent seizième, deuxième Chat-brûlé.

Trois cent dix-septième, un Bon-chrétien d'Esté.

Trois cent dix-huitième, un Martin-sec.

Trois cent dix-neuvième, un Martin-sec.

Trois cent vingtième, un Colmar.

Trois cent vingt et unième, un Louise-bonne.

Trois cent vingt-deuxième, un Verte-longue.

Trois cent vingt-troisième, un Verte-longue.

Trois cent vingt-quatrième, un Virgoulé.

Trois cent vingt-cinquième, un Virgoulé.



- Trois cent vingt-sixième, un Virgoulé.
- Trois cent vingt-septième, un Virgoulé.
- Trois cent vingt-huitième, un Virgoulé.
- Trois cent vingt-neuvième, un Ambrette.
- Trois cent trentième, un Ambrette.
- Trois cent trente & unième, un Ambrette.
- Trois cent trente-deuxième, un Espine.
- Trois cent trente-troisième, un Espine.
- Trois cent trente-quatrième, un Espine.
- Trois cent trente-cinquième, un Leschasserie.
- Trois cent trente-sixième, un Leschasserie.
- Trois cent trente-septième, un Leschasserie.
- Trois cent trente-huitième, un Leschasserie.
- Trois cent trente-neuvième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
- Trois cent quarantième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
- Trois cent quarante & unième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
- Trois cent quarante-deuxième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
- Trois cent quarante-troisième, un Virgoulé.
- Trois cent quarante-quatrième, un Virgoulé.
- Trois cent quarante-cinquième, un Ambrette.
- Trois cent quarante-sixième, un Espine.
- Trois cent quarante-septième, un Espine.
- Trois cent quarante-huitième, un Ambrette.
- Trois cent quarante-neuvième, un Leschasserie.
- Trois cent cinquantième, un Leschasserie.
- Trois cent cinquante & unième, un La Fave.
- Trois cent cinquante-deuxième, un Doyenné.
- Trois cent cinquante-troisième, un Petit-oin.
- Trois cent cinquante-quatrième, un Marquise.
- Trois cent cinquante-cinquième, un Saint Augustin.
- Trois cent cinquante-sixième, un Lansac.
- Trois cent cinquante-septième, un Poirier de Vigne.
- Trois cent cinquante-huitième, un Petit-oin.
- Trois cent cinquante-neuvième, un Rouffeline.
- Trois cent soixantième, un Muscat-Robers.
- Trois cent soixante & unième, un Sans-peau.
- Trois cent soixante-deuxième, un Martin-sec.
- Trois cent soixante-troisième, un Martin-sec.
- Trois cent soixante-quatrième, un Beurré.
- Trois cent soixante-cinquième, un Beurré.
- Trois cent soixante-sixième, un Messire-Jean.
- Trois cent soixante-septième, un Messire-Jean.
- Trois cent soixante-huitième, un Rouffilet.
- Trois cent soixante-neuvième, un Robine.
- Trois cent soixante-dixième, un Besidery.
- Trois cent soixante-onzième, un Besidery.
- Trois cent soixante-douzième, un Double-fleur.
- Trois cent soixante-treizième, un Double-fleur.
- Trois cent soixante-quatorzième, un Double-fleur.
- Trois cent soixante-quinzième, un Franc-real.
- Trois cent soixante-seizième, un Franc-real.
- Trois cent soixante-dix-septième, un Angober.

La description en est après celle de Poire de Li-vre.



Trois cent soixante-dix-huitième, un Angober.

Trois cent soixante-dix-neuvième, un Donville.

Trois cent quatre-vingtième, un Donville.

Trois cent quatre-vingt-unième, premier Poirier de Livre.

Trois cent quatre-vingt-deuxième, deuxième Poirier de Livre.

*Poire de Livre*

*ou*  
*Trois râteau gris*

Cette Poire de Livre, que quelques-uns nomment gros râteau-gris, & d'autres Poire d'Amour est fort grosse, témoin le poids qu'on luy donne: elle est peu longue pour sa grosseur, ayant la peau assez rude, & le coloris d'un roux fort obscur, la queue courte, & l'œil fort enfoncé: elle fait une belle, & bonne compote de quelque maniere qu'on la fasse cuire, soit dans la cloche, soit sous la cendre, soit autrement.

*Rouffeline.*

La Poire Rouffeline se nomme en Touraine le Muscat à longue-queue de la fin d'Automne, & c'est le premier nom, sous lequel je l'ay premierement connue: le nom de Rouffeline plaît mieux, est plus court, & plus singulier; c'est sa figure, qui approchant de celle de Rousselet le luy a fait donner par un de nos illustres curieux; son coloris est d'un Isabel fort clair, on le prendroit pour un Martin-sec: sa chair est tendre, & delicate, & son eau fort sucrée, & agreablement parfumée; son grand défaut est de venir avec les Beurrés, les Bergamottes, les Lanfac, &c. & voilà pourquoy il m'a falu resister à la tentation que j'ay eue de la placer mieux que je n'ay fait.

Trois cent quatre-vingt-troisième, un Bon-Chrétien d'Hyver.

Trois cent quatre-vingt-quatrième, un Bon-Chrétien d'Hyver.

Trois cent quatre-vingt-cinquième, un Bon-Chrétien d'Hyver.

Trois cent quatre-vingt-sixième, un la Fave.

Trois cent quatre-vingt-septième, un Cuisse-Madame.

Trois cent quatre-vingt-huitième, un Cuisse-Madame.

Trois cent quatre-vingt-neuvième, un gros Blanquet.

Trois cent quatre-vingt-dixième, un Blanquet musqué.

*La description en est après le calcul des 400.*

Trois cent quatre-vingt-onzième, un Pendar.

Trois cent quatre-vingt-douzième, un Pendar.

Trois cent quatre-vingt-treizième, un Robine.

Trois cent quatre-vingt-quatorzième, un Pastouille.

Trois cent quatre-vingt-quinzième, un Bon-Chrétien musqué.

Trois cent quatre-vingt-seizième, un Rousselet.

Trois cent quatre-vingt-dix-septième, un Bugi.

Trois cent quatre-vingt-dix-huitième, un Portail.

Trois cent quatre-vingt-dix-neuvième, un Saint-Lézin.

Le quatre centième, sera un du Boucher.

*Boucher*

Cette Poire du Boucher est grosse, & ronde, & blanche à peu près comme un Befidery, quelques-unes du même Arbre ressemblent à de mediocres Bergamottes, & d'autres à de grosses Cassolettes: la chair en est belle, & tendre, & l'eau sucrée, le bois semblable à celuy de mon-Dieu, elle meurt à la my-Aoust.

*Pendar.*

La Poire de Pendar est de la fin de Septembre; à l'égard de sa chair, de son goût, de son eau, & de sa figure, on la prendroit pour la Cassolette, mais comme elle est un peu plus grosse, & qu'elle a le bois différent, aussi-bien que le temps de la maturité, on voit bien que ce n'est pas la même chose.

Il me semble que cette distribution ne doit point être mal reçue, si ce n'est peut-être de ceux, qui au prix de la Poire Chat content pour rien la plupart des Poires, que nous estimons, & ce sont les Curieux du voisinage du Rhosne, qui dans le vray en font une estime tres-particuliere, ainsi pour les contenter je donneray la

Quatre cent-unième place à un premier Poire Chat.

Quatre

Quatre cent deuxième, deuxième Poire Chat.

*Poire Chat.*

C'est une Poire de la my-Octobre, de la grosseur, couleur, & figure à peu près d'un Martin-sec, ou d'un Chat-brûlé, & approche extrêmement de la figure d'un œuf de poule, c'est à dire qu'elle est ronde en pointe, & mouffée par la tête, le ventre rond, mais peu gros, allongé grossièrement vers la queue, qui n'est que médiocrement longue, & grosse: la peau en est fort lisse, satinée, & sèche; le coloris est d'un Isabele fort clair, & beaucoup plus que l'Isabele ordinaire de Chat-brûlé, & de Martin-sec: la chair en est tendre, & beurrée, & l'eau assez douce, & partant à l'imitation de ces Messieurs qui l'estiment tant, nous pouvons bien en faire quelque cas.

Mais comme nos Beurré, Bergamotte, Lansac, &c. qui sont de la même façon qu'elle, ne la sçauroient guères laisser paroître dans les médiocres Jardins, où il n'y doit rien avoir qui ne fasse une figure importante, je veux bien au moins que nous en mettions deux dans les plans de quatre cent un, & quatre cent deux Arbres; & même quelques-uns de plus dans les autres qui seront plus grands.

Je ne suis pas tout à fait si bien persuadé du mérite du *Beli de Caissy*, autrement Rouffette d'Anjou: c'est une petite Poire de Decembre, & Janvier, de grosseur à peu près d'un Blanquet: le fond du coloris est jaunâtre, chargé par tout de rouffeurs, la peau peu unie, la chair tendre, mais pâteuse, beaucoup de pierre, & de marc, l'eau peu agreable, & comme tirant au goût de Cormes; tous ces défauts joints à la petitesse de la Poire m'ont empêché de la mettre en rang jusqu'icy, cependant parce que quelquefois on en voit d'assez bonnes, & que les Angevins en sont si contens, je veux bien en souffrir deux dans ces Jardins de quatre cent trois, & de quatre cent quatre Buissons, partant.

Le quatre cent troisième Buisson sera un premier *Beli de Caissy*.

Quatre cent quatrième, deuxième *Beli de Caissy*.

Jusqu'à présent je croy avoir employé environ soixante sortes de Poires de toutes les saisons, dix-huit d'Esté, dix-sept d'Automne, & vingt-six d'Hiver: il me semble qu'on doit être difficile à contenter, si on n'est pas satisfait de cette multitude d'especes, qui, comme je l'ay assez dit, ne sont pas à beaucoup près si bonnes les unes que les autres: je mettray cy-après une liste de celles que je nommeray indifferentes, si bien qu'à leur égard je n'ay ny trop de mépris pour les rebuter entierement, ny trop d'estime pour leur chercher de nouveaux courtisans, afin que chacun de ceux, qui les connoissant ont quelque affection pour elles, les conservent, s'ils le trouvent à propos: mais pour les autres qui ne les connoissent pas j'ose dire, qu'ils seront assez bien de ne s'en mettre nullement en peine, ou même de les joindre à celles, que je conseille d'exterminer tout à fait; la liste de celles-là, c'est à dire des mauvaises suivra de près la liste des indifferentes.

Et ainsi pour continuer de planter les Jardins suivans, où je n'introduiray guères de fruits nouveaux, à moins que ce ne soient quelques Poires à cuire, je mettray pour le

Quatre cent cinquième, un *Virgoulé*.

Quatre cent sixième, un *Virgoulé*.

Quatre cent septième, un *Virgoulé*.

Quatre cent huitième, un *Virgoulé*.

Quatre cent neuvième, un *Double fleur*.

Quatre cent dixième, un *Franc-real*.

Quatre cent onzième, un *Ambrette*.

Quatre cent douzième, un *Ambrette*.

Quatre cent treizième, un *Espine*.

*Beli de Caissy*

ou

*Rouffette*

d'Anjou.

- Quatre cent quatorzième, un Espine.  
 Quatre cent quinzeième, un Leschasserie.  
 Quatre cent seizième, un Leschasserie.  
 Quatre cent dix-septième, un Crasane.  
 Quatre cent dix-huitième, un La Fare.  
 Quatre cent dix-neuvième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Quatre cent vingtième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Quatre cent vingt & unième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Quatre cent vingt-deuxième, un Bon-chrétien d'Hyver.  
 Quatre cent vingt-troisième, un Bon-chrétien d'Hyver.  
 Quatre cent vingt-quatrième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Quatre cent vingt-cinquième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Quatre cent vingt-sixième, un Beurré.  
 Quatre cent vingt-septième, un premier Saint-François.  
 Quatre cent vingt-huitième, un deuxième S. François, c'est une Poire qui n'est  
 bonne que cuite, elle est assez grosse, & fort longue, est jaunâtre & a la peau fort  
 unie.  
 Quatre cent vingt-neuvième, un Saint-Augustin.  
 Quatre cent trentième, un Rouffeline.  
 Quatre cent trente & unième, un Blanquet musqué.  
 Quatre cent trente-deuxième, un Chiffé-Madame.  
 Quatre cent trente-troisième, un Robinc.  
 Quatre cent trente-cinquième, un premier Orange musquée.  
 L'Orange musquée est une Poire du commencement d'Aouft, elle est medio-  
 crement grosse, plate, assez colorée, queuë longuette, peau assez souvent tiquetée  
 de petits placards noirs, chair assez agreable, mais ayant un peu de marc.  
 Quatre cent trente-sixième, un Fondante de Brest.  
 Quatre cent trente-septième, un Martin-sec.  
 Quatre cent trente-huitième, un La Fare.  
 Quatre cent trente-neuvième, un Marquisse.  
 Quatre cent quarantième, un Amadoite.  
 Quatre cent quarante & unième, un Lansac.  
 Quatre cent quarante-deuxième, un Messire-Jean.  
 Quatre cent quarante-troisième, un Verte-longue.  
 Quatre cent quarante-quatrième, un Besidery.  
 Quatre cent quarante-cinquième, un Doyenné.  
 Quatre cent quarante-sixième, un Saint-Lezin.  
 Quatre cent quarante-septième, un Poirier de Vigne.  
 Quatre cent quarante-huitième, un Rouffeline.  
 Quatre cent quarante-neuvième, une Angleterre.  
 Quatre cent cinquantième, un Pendar.  
 Quatre cent cinquante & unième, un Bugi.  
 Quatre cent cinquante-deuxième, un premier Gros-fremont.  
 Gros-fremont Quatre cent cinquante-troisième, deuxième Gros-fremont, c'est une Poire qui n'est  
 bonne que cuite, elle est assez grosse, assez longue, & jaunâtre, la compote en est  
 un peu parfumée.  
 Quatre cent cinquante-quatrième, un Donville.  
 Quatre cent cinquante-cinquième, un Loüise-bonne.  
 Quatre cent cinquante-sixième, un Colmar.  
 Quatre cent cinquante-septième, un Portail.  
 Quatre cent cinquante-huitième, un Citron.  
 Quatre cent cinquante-neuvième, un Chat-brûlé.

Quatre

St. Francois

Orange,  
musquée.

Gros-fremont

- Quatre cent soixantième, un Poirier de Livre.  
 Quatre cent soixante & unième, un Pastourelle.  
 Quatre cent soixante-deuxième, un Virgoulé.  
 Quatre cent soixante-troisième, un Virgoulé.  
 Quatre cent soixante-quatrième, un Virgoulé.  
 Quatre cent soixante-cinquième, un Virgoulé.  
 Quatre cent soixante-sixième, un Ambrett.  
 Quatre cent soixante-septième, un Ambrette.  
 Quatre cent soixante-huitième, un Espine.  
 Quatre cent soixante-neuvième, un Espine.  
 Quatre cent soixante-dixième, un Leschasserie.  
 Quatre cent soixante-onzième, un Leschasserie.  
 Quatre cent soixante-douzième, un Petit-oïn.  
 Quatre cent soixante-treizième, un Petit-oïn.  
 Quatre cent soixante-quatorzième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Quatre cent soixante-quinzième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Quatre cent soixante-seizième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Quatre cent soixante-dix-septième, un Bon-Chrétien d'Hyver.  
 Quatre cent soixante-dix-huitième, un Sucre-vert.  
 Quatre cent soixante-dix-neuvième, un Sucre-vert.  
 Quatre cent quatre-vingt, un Martin-sec.  
 Quatre cent quatre-vingt & unième, un Bourdon.  
 Quatre cent quatre-vingt-deuxième, un Poire-Magdeleine.  
 Quatre cent quatre-vingt-troisième, un Beuré.  
 Quatre cent quatre-vingt-quatrième, un Bon-Chrétien musqué.  
 Quatre cent quatre-vingt-cinquième, un Bon-Chrétien d'Espagne.  
 Quatre cent quatre-vingt-sixième, un Messire-Jean.  
 Quatre cent quatre-vingt-septième, un Sans-peau.  
 Quatre cent quatre-vingt-huitième, un Gros Oignonnet.  
 Quatre cent quatre-vingt-neuvième, un Poirier d'Orange musqué.  
 Quatre cent quatre-vingt-dixième, un Lansac.  
 Quatre cent quatre-vingt-onzième, un Cuisse-Madame.  
 Quatre cent quatre-vingt-douzième, un Espargne.  
 Quatre cent quatre-vingt-treizième, un Cassolette.  
 Quatre cent quatre-vingt-quatorzième, un Bon-Chrétien d'Esté.  
 Quatre cent quatre-vingt-quinzième, un Doyenné.  
 Quatre cent quatre-vingt-seizième, un Poirier du Bouchet.  
 Quatre cent quatre-vingt-dix-septième, un Poirier du Bouchet.  
 Quatre cent quatre-vingt-dix-huitième, un Poirier de Vigne.  
 Quatre cent quatre-vingt-dix-neuvième, un Bergamoise d'Hyver.  
 Le cinq centième, Buiffon sera un Bugi.

Je commence d'être persuadé, que mon exactitude à bien choisir ces cinq cens Poiriers, donnera assez de lumieres aux nouveaux curieux pour sçavoir se conduire, s'il se presente des occasions, qui demandent davantage d'Arbres, & sur tout n'étant plus gueres question de nouvelles especes, on aura bien veu, que sur chaque centaine d'augmentation de Buiffons je n'augmente d'ordinaire premierement pour l'Esté qu'environ de la six, ou septième partie du cent, & même toujours en les diminuant, à proportion que les plans augmentent de nombre, tant parcé que, si la quantité de murailles le permet, il y en a toujours une partie pour quelques Poiriers de la saison, par exemple des petits-Muscats, Cuisse-madame, Robine, Roufflet, &c. ( cela suplée au défaut des Buiffons ) que parce qu'il faut regarder ces fruits d'Esté,

comme fruits tres-passagers, & de peu de durée: si bien que quand le nombre en est excessif, ils ne font gueres, ny honneur, ny profit.

Joint que je ne manque guere dans les plans un peu considerables d'y en mettre toujours en symetrie quelques-uns des principaux en Arbres de tiges, comme étant un moyen assuré de les avoir beaucoup meilleurs, & même en plus grande quantité.

En second lieu à l'égard des fruits d'Automne j'ay tout au moins les mêmes égards que pour ceux, dont je viens de parler: J'envisage la Bergamotte avec la consideration que j'ay par tout témoignée pour elle; je n'en ay planté qu'un Buiffon, ou deux sur cinq cent, & c'est cependant un des fruits, pour l'abondance duquel je prétens le moins m'oublier: mais comme tout le monde sçait on n'en sçauroit gueres avoir que contre les murailles.

Il n'est pas difficile de conclure de là, que j'en feray sans doute de grands Espaliers, pourveu que j'aye dequoy contenter mon inclination: j'en mettray à la plupart des expositions, mais veritablement; & cela à mon grand regret, ce ne sera que peu à celle du Levant, & du Midy, tant en faveur des fruits à noyau, pour lesquels j'estime qu'il les faut choyer, qu'à cause du desordre des tiges, dont je ne sçauois du tout garantir les Poires; mais en revanche je mettray amplement de Bergamottes aux expositions du Nord; & desquelles toutes les Poires, hors le Bon-Chrétien, ne s'accorment pas mal, & sur tout dans les terrains un peu secs: veritablement elles n'y sont pas tout-à-fait si bonnes que celles, qui jouissent longtemps de l'aspect favorable du Pere de la bonté; mais le secours du Sucre diminue au moins une partie de leurs défauts, s'il n'est pas capable de les corriger entierement.

Nous allons donc planter beaucoup de Bergamottes, comme je suppose, qu'on l'a déjà commencé, tout aussi-tôt qu'on s'est trouvé en état de faire l'honneur à cette Reyne des Poires; je reviens donc pour dire, que sur chaque centaine d'augmentation de Buiffons le nombre de ceux, qui sont des fruits d'Automne, ne doit augmenter tout au plus qu'environ de la sept, ou huitième partie du cent, le peu de durée de la plupart d'entre-eux, & la facilité de leur corruption en étant la cause: d'un autre côté le plaisir qu'on a d'en consommer beaucoup, & la saison qui attire les compagnies, ou qui engage à des séjours de campagne, sont toujours comme une espece de Bouffole, qui à l'égard de ces fruits d'Automne nous doit conduire dans l'exécution de nos plans, soit pour en mettre plus, soit pour en mettre moins.

Restent donc les fruits d'Hyver, qui seront par tout le grand corps de reserve; si bien que sur chaque centaine de buiffons ils doivent d'ordinaire augmenter d'environ les trois quarts de cent, & si mes avis ont le don de plaire, on prendra garde à multiplier moins ceux, que pour ainsi dire, je ne multiplie qu'à tâtons.

Or sans m'engager à faire pour un plan de six cens Buiffons, comme j'ay fait cy-dessus pour les autres plans, qui est de marquer exactement, & l'un après l'autre chaque espece de fruit, & chaque pied d'Arbre, selon l'ordre qu'ils doivent entrer en chaque Jardin en particulier, je me contenteray de dire tout d'un coup, qu'au delà des cinq cens, qui sont déjà reglez, je mettray pour faire les six cens environ dix Poires d'Esté, dix-huit d'Automne, & soixante & douze d'Hyver.

Je ne m'étonne pas que ceux, qui ont à faire de grands plans, soient embarrassés pour le choix de la quantité d'Arbres: je croy même qu'ils le seroient davantage, s'ils en venoient eux-mêmes au détail, sans s'en décharger sur leurs Jardiniers, comme ils sont la plupart assez malheureusement. J'avoüe de bonne foy, que cela me paroît un abysme, & que j'y trouve beaucoup de difficulté, quand avec mon exactitude ordinaire je tâche de compasser, & de proportionner les especes.

Ces grands plans me font peur, tout accoutumé que j'y puisse être, & croy même que c'est à cause que j'y suis si accoutumé, que j'en vois si bien le peril, & les inconveniens: de là vient aussi, que j'ay si souvent devant les yeux, à la bouche,

& au

& au bout de ma plume : *Laudato ingentia rura, exiguum colito.*  
 On croit ne pouvoir jamais parvenir à avoir autant de fruits, qu'on en souhaite : l'idée de l'abondance est en effet la plus agreable du monde, elle est assez difficile à atraper, à cause particulièrement de la rigueur des saisons ; c'est en veuë de cette abondance, que d'abord on ne fait que prôner les grands plans : mais outre la dépense qui est assez grande, tant pour les faire, que particulièrement pour les entretenir, & qui doit sur cela donner de grands égards, s'il arrive, comme il arrive sans doute, qu'on parvienne enfin à se voir à peu près ce qu'on s'est proposé, je suis assuré, qu'on se trouve au moins embarrassé de ce qu'on en doit faire.

Il seroit bien-tôt temps, que je commençasse de planter un peu de ces fruits, qui sont au moins propres à contribuer à la parure des pyramides, on n'y devoit point ce me semble trouver à redire, quand on en est venu à planter jusques à des six, & sept cens Buissons d'autres Arbres ; & ainsi on pourra y mettre quelques bons Chrétiens d'Esté, autrement Gracioli, quelques Suprême, quelques Amiral, quelques Mouille-bouche d'Esté, quelques Bellissime, quelques Poirs de Bouges, quelques Grilland, quelques Gilogile, &c. je feray la description de ces sortes de fruits à la fin de ce Traité : je me contente de les nommer icy en passant, afin que nos curieux, qui en sçauront le nom, en plantent quelques Arbres, s'il le trouvent à propos : quant à moy, tant que je suivray mon inclination, je n'en planteray gueres.

C'est pourquoy pour continuer, comme j'ay commencé j'estime que les dix fruits d'Esté d'augmentation pour six cens Arbres, seront

- |                                  |                              |
|----------------------------------|------------------------------|
| Un gros blanquet.                | Un Espargne.                 |
| Deux Bon-Chrétien d'Esté musqué. | Un Poirier-Magdeléne.        |
| Un Cassolette.                   | Un Sans-peau.                |
| Deux Robines.                    | Un Pendar.                   |
|                                  | Un Poirier d'Orange musquée. |

Les dix-huit d'Automne seront

- |                            |                      |
|----------------------------|----------------------|
| Deux Amadottes.            | Trois Lansac.        |
| Un Besidéry.               | Un Poirier de Vigne. |
| Un Bon-Chrétien d'Espagne. | Trois Messire-Jean.  |
| Quatre Beurrez.            | Un Rouffeline.       |
| Un Doyenné.                | Un Sucre-verd.       |

Les soixante-douze d'Hyver seront

- |                            |                               |
|----------------------------|-------------------------------|
| Dix Virgoulé.              | Deux Portail.                 |
| Sept Bon-Chrétien d'Hyver. | Deux Saint-Augustin.          |
| Cinq Leschasserie.         | Deux Saint-Lexin.             |
| Cinq Espine.               | Un Poirier de Citron.         |
| Cinq Ambrette.             | Un Besi de Caissoy.           |
| Trois Inconnuë la Fare.    | Un Donville, autrement Calot. |
| Trois Bugi.                | Un Petit-oin.                 |
| Deux Angober.              | Un Ronville.                  |
| Deux Colmar.               | Un Roufflet d'Hyver.          |
| Deux Double-fleur.         | Deux Saint-François.          |
| Deux Franc-réal.           | Un Gros-Fremont.              |
| Deux Gros-musc.            | Un Poirier de Livre.          |
| Deux Martin-sec.           | Un Louti se-bonne.            |
| Deux Marquise.             | Un Pastourelle.               |

*Carmelite.*

186

## DES JARDINS FRUITIERS

J'y ajoûteray deux Carmelites, qui sont d'assez grosses Poirs plates, grises d'un côté, & un peu teintes de l'autre, & chargées en certains endroits de quelques taches assez grandes, qui paroissent comme des pieces, qu'on y a appliquées après coup.

En tout cela nous avons pour cuire environ soixante-onze Poiriers, sans y comprendre ceux qu'on pourra avoir de tige, comme de petits Cerreaux, Angober, Franc-réal, &c. qui viennent fort bien.

Si on a besoin de sept cens Poiriers en Buiffons, on n'a qu'à augmenter au delà des six cens de la même maniere à peu près que nous avons fait pour venir des cinq cens au six cens, c'est à dire d'environ la dixième partie par centaine soit pour l'Esté, soit pour l'Automne, & de quatre-vingt pour l'Hyver, ou bien qu'on se contente de ce que nous avons mis de fruit d'Esté, & d'Automne pour les six cens, & qu'on mette entierement la centaine d'augmentation pour l'Hyver: on trouvera son compte, c'est à dire que pour sept cens Poiriers en Buiffon on en aura environ cent dix-huit pour l'Esté, cent trente-deux pour l'Automne, & quatre cens cinquante pour l'Hyver, ou bien on aura cent quinze pour l'Esté, cent douze pour l'Automne, & quatre cens soixante-treize pour l'Hyver; ainsi pour huit cens on aura à peu près cent vingt-cinq pour l'Esté, cent cinquante pour l'Automne, & cinq cens vingt-cinq pour l'Hyver, & pour neuf cens on en aura environ cent quarante-cinq pour l'Esté, cent soixante pour l'Automne, & cinq cens quatre-vingt-quinze pour l'Hyver; cela posé que pour les huit cens, & pour les neuf cens on croye n'avoir pas assez de fruit d'Esté, & d'Automne que de n'avoir que ceux des six cens, qui sont pourtant un nombre fort raisonnable; pareillement aussi pour mille Poiriers en Buiffon on auroit environ cent quarante-cinq pour l'Esté, cent quatre-vingt-cinq pour l'Automne, & six cens soixante-dix pour l'Hyver.

Je m'en vais faire icy la distribution de ce dernier nombre, & finiray là ce que j'ay à dire pour les Poiriers en Buiffons, après avoir encore dit que le nombre tant des Poiriers d'Esté, que d'Automne me fait peur; si bien que si je suivois mon penchant, naturellement j'irois à les diminuer pour augmenter davantage les fruits d'Hyver: chaque Curieux verra sur cela ce qu'il trouvera à propos pour son usage.

### Les cent quarante-cinq Poiriers d'Esté seront

Neuf gros-Blanquet.  
Cinq Blanquet-musqué.  
Cinq Bourdons.  
Quinze Bon-chrétien musqué.  
Six Cassolerte.  
Quinze Cuisse-Madame.  
Six Espagne.  
Six Fondante de Brest.  
Seize Robine.  
Quatre Orange-musquée.

Huit Orange-verte.  
Quatre Gros-Oignonnet.  
Quatre Magdelene.  
Trois Poiriers du Bouchet.  
Huit Sans-peau.  
Trois Salviati.  
Sept Muscat-Robert.  
Quinze Rouffeler.  
Six Pendar.

### Les cent quatre-vingt-cinq Poiriers d'Automne seront

Trente-deux Beurvé.  
Vingt Verte-longue.  
Quinze Lansac.  
Vingt Messire-Jean.  
Quinze Besideri.

Douze Amadotte.  
Quatre Angleterre.  
Six Bon-Chrétien d'Espagne.  
Un Bergamotte.  
Six Crasane.

Quatre



Quatre Chat-brûlé.  
Quatre Poire Chat.  
Dix Doyenné.

Six Rousseline.  
Huit Sucré verd.  
Huit Poiriers de Vigne.

Les six cent soixante-dix Poiriers d'Hyver feront

Six-vingt Virgoulé.  
Soixante-dix Bon-Chrétien d'Hyver.  
Soixante-cinq Ambrette.  
Soixante-dix Leschasterie.  
Soixante-cinq Espine.  
Trente Double-fleur.  
Vingt-quatre Inconnu la Fare.

Vingt-quatre Martin-sec.  
Dix-huit Franc-réal.  
Quinze Angober.  
Quinze Bugi.  
\* Quatre Poire-rose.  
\* Quatre Caillos-rosat.  
\* Quatre Vilaine d'Anjou.

Je me suis laissé aller à mettre les trois dernières espèces de Poirs, quoi que je n'aye pas grande estime pour elles, l'abondance avec laquelle elles se produisent m'a fléchi en leur faveur, outre que pour les gens qui n'auroient point d'autres fruits, ceux-cy ont une eau assez sucrée, & qui n'est pas trop desagréable, à qui aime le goût rosat.

La poire-rose est assez grosse, plate, & ronde, la queue en est fort longue, & fort menuë, & la chair cassante.

Le Caillos-rosat, autrement Eau-rose est de la couleur, grosseur, & figure à peu près d'un Meffire-Jean ordinaire, elle est pourtant un peu plus ronde, & a la queue tres-courte, & enfoncée comme une Pomme, & la chair cassante.

La Vilaine d'Anjou, autrement Tulipée, & Bigarade est grosse, plate, d'un gris jaunâtre, & pareillement la chair cassante.

J'ajoutérai même deux Grosse-queue, le nom de cette Poire la fait connoître, la pierre avec sa sècheresse la fait mépriser, & son grand parfum la fait estimer de ceux qui aiment les fruits fort musquez; elle est jaune, & assez grosse.

Huit Portail.  
Quinze Saint Lezin.  
Huit Gros-Musc.  
Huit Colmar.  
Douze Louise-bonne.  
Huit Pastourelles.  
Douze Donville.  
Douze Marquise.  
Huit Saint-Angustin.

Huit Petit-oin.  
Huit Ronville.  
Huit Carmelites.  
Cinq Citrons.  
Quatre Best de Caiffoy.  
Six gros-Fremont.  
Six Poirs de Livre.  
Six Saint-François.  
Dix Rousselet d'Hyver.

Et sur cela nous en avons cent un, qui ne sont que pour cuire sans les autres, qui, comme nous avons dit, sont d'assez bonnes Poirs des deux façons.

Je finis par cette petite réflexion, laquelle regarde un curieux, qui se voit mille Poiriers en Buisson, ou qui se propose de les planter: & je lui demande d'abord que chacun de ces Arbres commenceront de donner quelque peu de fruit, quand cela n'iroit qu'à douze par chaque pied d'Arbre, qui est un nombre tres-modique; je demande, dis-je, à ce curieux, qu'est-ce qu'il pourra faire de ces douze mille Poirs, à moins qu'il n'en veuille faire present d'une grande partie, ou les vendre, ou en faire du Cidre, &c. J'avoué de bonne foy, que ce nombre m'épouvante, jusqu'à me chagriner, au moins me faire pitié, sachant certainement, qu'il y en aura pour le moins la moitié de gâté, &c.

\* Quoi que ces trois dernières espèces se trouvent dans le nombre des Buissons d'Hyver, elles viennent cependant toutes trois en Automne, Poire rose doit rien gêner de l'ordinaire qui est icy observé.

Vilaine d'Anjou.  
Grosse queue